

P. Marinis
Médecin - chercheur

LA VISION GRECQUE DU MONDE

et considérations comparatives sur le monde moderne

Traduit du grec par E. Adamidès
Professeur agrégé de Lettres Classiques



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I. LE MONDE

Définition

Le cadre du monde

Les deux substances cosmogoniques

Création d'un nouvel univers

La mise en ordre de l'univers

II. L'AGE D'OR

Description

Les vestiges de l'Age d'Or

L'organisation politique

Points particuliers : les étrangers,
les femmes

La fin de l'Age d'Or

III. L'AME ET LES MONDES SUPÉRIEURS

L'AME

LA MÉTEMPSYCOSE

Diversification des conditions extérieures

Maintien du monde intérieur

Importance de la métempsychose

Remarques

LES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION SPIRITUELLE

L'être psychique

Les étapes de l'évolution : héros, génie,
dieu

Le rôle de l'organisme spirituel divin

APERCU HISTORIQUE

LES DIEUX GRECS

L'impératif de pureté

Les autres divinités

La représentation des dieux

IV. LES RELIGIONS TRADITIONNELLES

Leur naissance

Leurs points communs

La mythologie

CONCLUSION

INTRODUCTION

Le monde, tout ce que nous voyons autour de nous, les terres et les mers, les étoiles et les galaxies, les univers... Le monde éternel et non engendré, permanent, sans commencement ni fin, auto-engendré et auto-géniteur, maître et nourricier de lui-même : le monde existe et existera toujours.

Mais comment nous, les hommes, le voyons-nous ? Comment le percevons-nous ? Notre conception du monde est fondée sur les idées que nous en avons, d'après l'éducation que nous avons reçue, et elle peut être exacte comme aussi entièrement fausse. Toute théorie sur le monde, donc toute religion, comporte sa propre conception du monde, c'est-à-dire qu'elle perçoit le monde à sa manière particulière et en a une vision bien à elle. Toute théorie sur le monde explique à sa manière particulière ce qu'est le monde, d'où il vient et où il ira, ce qu'est l'homme, quelle est son origine et sa destination, comment il doit vivre et comment doit être organisée la société humaine. Voilà ce qui, dans toute théorie sur le monde ou dans toute religion, constitue la vision du monde; et inversement tout système comportant en un ensemble complet et achevé une telle conception des choses porte le nom de religion.

On appelle en effet religion toute théorie du monde qui apporte des réponses aux questions fondamentales de savoir ce qu'est le monde, ce qu'est l'homme et comment il doit vivre. De tous les systèmes intellectuels qui ont tenté de répondre à ces questions, se distingue la vision du monde telle qu'elle apparaît dans la Religion Grecque, car elle est la seule à fournir des réponses complètes et éminemment scientifiques que la science moderne ne fait que redécouvrir aujourd'hui à peine; c'est pourquoi on l'a aussi désignée comme étant le noyau de la science. On se demande peut-être où ces hommes sublimes, les créateurs de la civilisation classique trouvèrent ces réponses transcendantes et complètes : c'étaient tout simplement des hommes de génie qui furent capables de mettre en système et de transmettre à la postérité, comme un flambeau, les connaissances scientifiques qu'ils avaient acquises grâce à la civilisation spirituelle hautement développée qui était la leur et qui brilla avant le cataclysme, pendant l'Age d'Or de l'humanité.

I. LE MONDE

Définition

Qu'est-ce donc que le monde ? Pour la Ligne Grecque le monde est ce qui existe, et cela seulement; il n'y a rien d'autre, rien en dehors du système physique du monde, rien en dehors du cadre de la nature. Pour les adeptes des religions traditionnelles de l'Age d'Or, le monde constitue l'être réel, un système à l'intérieur duquel se développent la matière, la vie et la conscience. Et dans ce cadre naturel du monde, il n'existe que la matière. On a dit que la philosophie des classiques et particulièrement celle des Stoïciens est un monisme matérialiste : rien de plus juste, puisque le mot monisme implique l'existence d'une seule substance dans le monde et non pas de deux substances de texture différente qui correspondraient au dualisme. Ce qui est dualiste, ce sont les religions monothéistes de l'époque ultérieure, car elles croient en l'existence d'une intelligence immatérielle produisant le monde matériel, ce monde prenant aussi une tournure néfaste, ce qui pro-voque le dualisme moral qui existe dans ces religions, c'est-à-dire celui des forces du bien et du mal. D'autre part la Ligne Grecque est un matérialisme car elle reconnaît que dans le monde il n'y a que de la matière.

Arrêtons-nous en ce point pour expliquer que par le mot matière nous ne voulons pas simplement désigner les éléments chimiques tels que les a étudiés la physique du XIXème siècle, mais nous prenons le mot dans son sens le plus large, comme matière et énergie, éléments chimiques, électro-magnétisme, rayonnement α ou β ou γ , et plus généralement tout ce que nous appelons états subtils de la matière. Nous pouvons en bref donner une définition simple de la matière en disant que les états matériels sont ceux que la science physique étudie. Ce sont donc seulement des états de ce genre, et rien d'autre, que la Ligne Grecque considère comme existant dans le cadre de la nature.

Ainsi, pour les tenants de la sagesse traditionnelle, le monde qui renferme en soi le système physique de la matière, n'a ni commencement ni fin. Il n'y eut jamais de temps où le monde n'a pas existé et il n'y aura jamais de temps qui verra la fin du monde. Le monde s'entretient lui-même par ses propres forces, il n'a pas besoin d'aide extérieure pour son existence, sa mise en ordre et son

fonctionnement cadencé, c'est pourquoi on dit qu'il est auto-engendré, auto-géniteur et auto-mouvant, pour bien souligner qu'il se suffit absolument à lui-même et qu'il ne reste aucune place, même pas le moindre soupçon, pour l'existence d'une intelligence extérieure à lui et préposée à sa mise en ordre ou à son entretien.

Mais comment les Grecs conçoivent-ils la mise en ordre de la matière à l'intérieur du monde ? Selon la conception grecque, le monde et sa mise en ordre représentent une même et unique réalité, tout comme dans les conceptions les plus avancées de la science contemporaine. Comme nous le savons, il existe à l'intérieur du monde un nombre indéterminé de condensations de matière qui s'appellent des univers. Chaque univers a un âge différent et se trouve à un stade différent d'évolution. Pour comprendre comment sont les univers, imaginons un instant que nous nous éloignons de notre univers à nous et que nous nous trouvons dans les ténèbres de l'espace inter-universel : nous verrons ces ténèbres s'éclairer d'une infinité d'univers qui apparaissent selon leur distance de l'observateur comme des points lumineux, des sphères lumineuses et des formations sphéroïdes lumineuses telles que les galaxies que nous apercevons au télescope, mais des milliers de fois plus grandes. Cette image globale d'un univers en forme de sphère ou d'ellipse pourvue d'un centre plus dense, est appelée par les Grecs œuf orphique macroscopique.

Comment se crée chaque univers ? Comment se fait cette naissance de la matière, cette création du monde, ce phénomène qu'étudie la science nommée cosmologie ? Bien sûr la matière ne naît pas de rien, rien n'est produit par du néant, dit la pensée logique et clairvoyante des classiques. Les particules de matière qui vont constituer le futur univers sont elles aussi, naturellement, produites par de la matière qui cependant est énergétiquement plus subtile : elles sont produites par les deux substances cosmogoniques.

Le cadre du monde

Le cadre du monde est tout d'abord constitué par l'espace : celui-ci existe, a existé et existera toujours. L'espace est *infini* en dimensions, ce qui signifie que les dimensions du monde sont illimitées. Par ailleurs l'espace est permanent, ce

qui signifie qu'il n'a jamais commencé et ne finira jamais, il existe, répétons-le, depuis toujours et pour toujours.

Une autre composante du cadre du monde est le temps, et c'est une donnée essentielle. Pour la Ligne Grecque le temps est non seulement *permanent*, c'est-à-dire sans commencement ni fin, existant de toute éternité, mais il constitue en outre une dimension, une *entité, absolument essentielle et réelle*. Le temps n'est ni une expression, ni une dépendance d'autres paramètres, c'est un facteur capital, initial et indispensable du monde. Voilà pourquoi les Hymnes Orphiques, ces textes d'avant le cataclysme, s'attachent à définir le temps en soulignant que c'est lui qui engendre la matière - l'œuf orphique -, et par conséquent qu'il existe avant elle. La première trinité de notre cosmogonie orphique est constituée par les deux substances cosmogoniques et le temps. Pour la science de la cosmologie cette donnée revêt une importance considérable, car elle montre que le temps préexiste à la création de tout univers, et que les deux substances cosmogoniques réagissent dans le temps.

Le troisième élément indispensable et permanent du monde est la loi naturelle. Les classiques enseignent que la loi naturelle a toujours existé et qu'elle existera toujours sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, qu'elle n'a jamais été différente et ne le sera jamais. Pour la Ligne Grecque la force de la loi est absolue, c'est pourquoi les très anciens textes sacrés que sont les Hymnes Orphiques la qualifient de régulatrice d'étoiles, souveraine et toute-puissante.

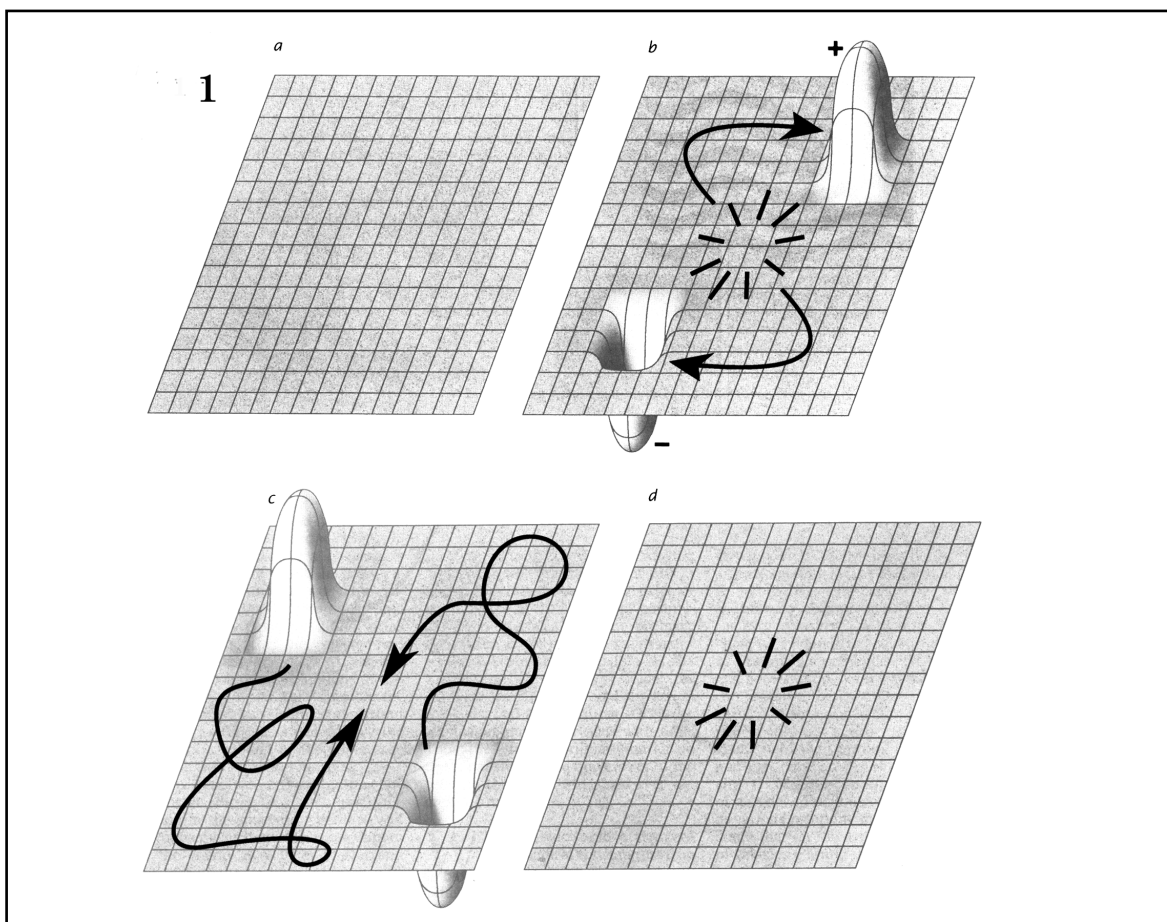
Les deux substances cosmogoniques

Ainsi, ce monde constitué par l'espace infini, le temps et la loi sert de cadre à l'action des deux substances cosmogoniques.

1. La substance divisible

Comme nous le savons déjà par l'étude de la physique des quanta, tout l'espace - inter-universel mais aussi intra-universel - est occupé par un champ électro-statique qui s'appelle *champ statique du vide* [En 1959, Eichler, lors du Congrès International des fusées à Paris, avait exprimé l'idée que l'espace, loin

d'être vide de toute substance était, au contraire, un "plenum", renfermant un prodigieux gradient d'énergie. Suivant cette nouvelle théorie, "le vide" devrait être considéré, suivant l'expression d'Eichler, comme un "plenum énergétique", en lequel est condensée l'énergie première de l'Univers à partir de laquelle tout ce qui constitue le dit Univers et s'y meut, a été constitué]. Ce champ existe partout et présente deux phénomènes de grande importance. Tout d'abord il voit se produire en lui d'une manière continue et ininterrompue des couples de particules élémentaires, électrons et positons, quarks et antiquarks. Ces couples naissent soudainement, s'agitent dans un mouvement désordonné les uns autour des autres, et disparaissent à nouveau subitement de manière que l'équilibre énergétique n'est pas troublé (1). D'autre part, ce champ lui-même dans sa géométrie, sa topologie et aussi sa texture, subit au niveau quantien d'importantes fluctuations, il est secoué d'une manière désordonnée (comme



Platon fut le premier à le faire remarquer en perpétuant ainsi la connaissance de l'Age d'Or), il se distend et se contracte intensément. Voilà pourquoi l'espace de la physique des quanta est connu pour être celui de phénomènes violents. Comme elle produit les particules élémentaires, on dit que cette substance est génératrice de particules ou séparable en particules : c'est la substance divisible. Les classiques la désignent par quantité de termes, ils l'appellent entre autres matière, ou *substance sans attribut*, ou *substance non impressionnable* du fait qu'elle ne se laisse pas imprimer de caractéristiques particulières, mais qu'elle laisse chaque particule développer les caractères qui lui sont propres.

2. La substance continue

La deuxième substance est le *rayonnement électro-magnétique initial* qui s'écoule à travers les espaces inter-universels à des vitesses prodigieuses et d'un mouvement irrégulier, tournoyant, spiroïdal. C'est pourquoi elle est nommée par Orphée "soubassement du monde", "fond paternel s'écoulant éternellement", et d'une manière plus caractéristique encore, "ondée ineffable, dispensée de règles et se mouvant irrégulièrement". Les classiques lui ont donné de nombreuses appellations, conformément à celle de ses particularités qu'ils voulaient évoquer, ils l'appellent substance continue parce que contrairement à la substance divisible elle ne se sectionne pas, ils la nomment aussi *feu technique*, pour souligner que l'élément fondamental des premières réactions provoquant la création de l'univers - c'est-à-dire, bien entendu, de chaque univers - est la production de colossales quantités de chaleur. Elle est aussi appelée *souffle* pour sa grande faculté de pénétration; Aristote la nomme *forme*; et Platon la nomme *substance en soi*, par opposition à l'"autre substance", c'est-à-dire à la substance divisible, et il l'appelle également, à la manière de Pythagore, *l'Un* par opposition au caractère de dyade indéfinie de la substance divisible, du fait que celle-ci produit la dyade des particules élémentaires qui se meut d'une manière indéfinie. La substance continue est aussi appelée *logos* pour indiquer qu'elle contient les germes du tout, et que ce monde en voie de création va évoluer conformément à l'orthogénèse, en produisant des formes qui seront belles, logiques et ordonnées. Le rayonnement électro-magnétique initial s'écoule à travers les espaces inter-universels avec une force énergétique de 10^{11} GeV, mais dans l'espace universel interne il n'existe que son résidu

cosmologique, ce qui exclut tout risque qu'à l'intérieur d'un univers se produise l'explosion initiale de la création d'un nouvel univers.

Création d'un nouvel univers

Lorsqu'une quantité de rayonnement électro-magnétique initial se trouve emprisonnée dans un repli du champ statique - malgré la rareté de ce phénomène et l'impossibilité de déterminer le point où il va se produire, il présente tout de même une certitude statistique - alors la substance continue délivre l'énergie requise pour que les particules produites en puissance prennent corps réellement : c'est précisément cela qui constitue la naissance d'un univers. Telle est la cosmogonie traditionnelle comme l'ont admirablement décrite les Stoiciens, Platon, Epicure, Phérécyde, Pythagore; mais la description la plus éclatante et la plus ancienne est contenue dans La Parole Sacrée d'Orphée, cette œuvre vénérable de la Ligne Grecque d'avant le cataclysme, qui décrit la création du monde dans des phrases admirables et lourdes de sens, marquant le caractère certain autant que fortuit de la création du monde par l'expression saisissante : "C'est arrivé une fois, par hasard." Elle évoque aussi le caractère auto-mouvant de la substance continue - rejetant ainsi toute hypothèse de l'existence d'une autre substance ou intelligence qui pourrait la faire mouvoir au moyen de la déclaration absolue - et met en même temps en évidence son mouvement continu et sa présence en toutes parts de l'espace inter-universel, en tant que "fond paternel qui s'écoule éternellement, entraîné par son propre mouvement." Peut-être faut-il ici préciser le sens du mot substance, qui désigne ce qui est auto-existant, c'est-à-dire ce qui existe par soi-même et de ce fait n'a pas besoin d'une intervention extérieure pour être ou pour agir.

Mais poursuivons la description de la création d'un univers. Lorsque l'énergie requise est fournie au champ statique, il y a production de particules et d'un rayonnement hyperthermique. Notons ici que l'énergie qui se recèle à l'intérieur du champ statique est en quantité infinie et qu'elle fait actuellement l'objet de recherches intensives visant à la découverte des moyens pratiques pour la puiser et l'utiliser : les calculs nous disent qu'un centimètre cube du champ statique peut dégager deux fois plus d'électrons que ce que contient notre univers!

Les particules en devenir, photons et rayonnement hyperthermique s'organisent donc en une sphère hyperthermique et lumineuse dans laquelle se développent des forces de pesanteur ainsi qu'un noyau très dense. Cette sphère nommée par les scientifiques modernes "sphère de Vélán", s'appelle pour la Ligne Grecque œuf orphique initial. Sur cette sphère de feu se développent d'une part, comme nous l'avons dit, les forces de pesanteur qui provoquent en son centre l'amoncellement de particules ainsi que la création d'un noyau d'une extrême densité, mais aussi d'autre part des forces thermiques qui élèvent la température à des hauteurs prodigieuses et agissent de manière centrifuge. Il arrive un moment où les forces thermiques centrifuges l'emportent sur les forces de pesanteur centripètes, provoquant par là l'explosion de la sphère de feu. Aussi longtemps que les forces thermiques sont actives, la matière de la sphère de feu s'étend, s'organise et s'établit en univers; mais lorsqu'elles s'épuisent, elles sont vaincues par les forces de pesanteur et l'univers commence à se contracter, jusqu'à arriver de nouveau non pas au point zéro, mais au stade de la sphère de feu. C'est ensuite le commencement d'une nouvelle expansion. Ainsi à partir du moment où se crée un univers, celui-ci va suivre, sans jamais disparaître, une démarche cyclique. La phase d'expansion est appelée par les Grecs *mise en ordre*, et la phase de contraction, *implosion*. Tous ces phénomènes ainsi que beaucoup d'autres ont été analysés et précisément définis par les Stoïciens, dont les études sur la création du monde sont à jamais insurpassables.

Quelle est la durée de chaque cycle de vie d'un univers ? Les savants répondent que la phase d'expansion dure seize millions d'années, et la phase de contraction tout autant. Ce processus en deux temps est nommé par les sages de l'Orient "respiration de l'Univers", tandis que pour les brahmanes de l'Inde il représente "un jour et une nuit de Brahma", le maître Brahma étant la personnalité divine supérieure qui accorde à la création d'un univers sa sollicitude et son soutien - il correspond au Ciel des Grecs (Ouranos) et à celui des Chinois, ainsi qu'au Knoum des Egyptiens.

Comme toute philosophie ou religion appartenant au groupe traditionnel, la Ligne Grecque exclut donc d'emblée l'idée d'une quelconque intervention extérieure agissant sur le monde, et rejette nettement la moindre allusion à l'existence d'une intelligence extérieure au monde et susceptible de créer un

univers. Ainsi se trouvent cautionnées dès le départ l'inexistence d'un quelconque être supérieur extérieur au monde, et la texture fondamentalement polythéiste non seulement de la religion grecque, mais aussi de toutes les religions traditionnelles.

La mise en ordre de l'univers

Lorsque commence la phase d'expansion de l'univers, celui-ci se met à s'ordonner, comme disent les anciens initiés, c'est-à-dire que les différentes lois naturelles commencent à agir en vue de la formation de la matière.

1. La plus importante de ces lois est la loi de l'évolution conformément à laquelle la Nature et le Monde ont un seul but, qui est de produire des formes de plus en plus complexes et hautement organisées jusqu'à ce qu'un jour, à un certain moment de l'évolution, apparaisse la conscience qui elle-même continue à se développer au-delà de ce stade pour devenir une *conscience supérieure*. Voilà pourquoi les hommes divins de la Ligne Grecque disent que le but de la Nature est l'aboutissement à la conscience supérieure.

Ainsi la loi de l'évolution comporte une énergie douée de la capacité de synthèse, puisque l'expansion de l'univers se double simultanément de la mise en ordre de la matière. Les particules élémentaires s'unissent entre elles et s'organisent en noyaux qui constituent tout d'abord le centre d'éléments de faible poids moléculaire pour créer ensuite toute l'échelle des éléments chimiques. Ces éléments chimiques s'organisent à leur tour en groupes plus importants de matière, se rassemblent en cristaux, s'unissent pour former des corps chimiques macromoléculaires, et lorsqu'enfin les conditions ont atteint leur degré de maturité, font apparaître les grandes unions organiques et la vie animée. La vie animée, quant à elle, constitue un stade indispensable de l'évolution, elle existe partout dans l'univers, là où les conditions naturelles sont favorables à son apparition, elle investit toute chose : d'éminents astronomes d'avant-garde affirment aujourd'hui que les nuages de la poussière interstellaire sont constitués pour leur plus grande partie par des bactéries congelées. La vie animée se poursuit en produisant des formes de plus en plus complexes et de plus en plus parfaites. C'est alors qu'apparaît la conscience, qui se développe par

étapes jusqu'au jour où les entités qui sont parvenues à perfectionner leur conscience produisent la conscience supérieure, et en tant que maîtresses désormais d'une telle conscience, elles s'élèvent aux mondes supérieurs qui ne sont rien d'autre que le siège des entités que nous appelons dieux. Là, elles poursuivent sans fin leur évolution, par l'acquisition continuelle d'une connaissance plus élevée et plus complète.

2. Mais une autre loi que la loi de l'évolution, et aussi importante qu'elle, vient sous-tendre la création de toutes ces formes du monde : c'est la loi de la forme. Cette loi à laquelle préside la déesse Aphrodite, règle les choses de manière que toute forme produite, depuis celle que revêt l'atome d'un élément chimique jusqu'aux formes les plus complexes, est toujours bien ordonnée, belle et logique. Connue sous le nom d'*orthogénèse* dans la science contemporaine, de *Logos* chez les Stoïciens et de *Mitis* dans la Parole Sacrée d'Orphée, la loi de la forme est l'une des principales caractéristiques du monde. Ainsi donc, à l'intérieur des possibilités offertes par les lois physiques, il y a développement progressif des différentes formes que peut prendre la matière. C'est ce que par exemple la science physique analyse par l'étude des différentes éventualités d'unions chimiques susceptibles de se produire. Tout cet ensemble de possibilités de formes qui indépendamment de leur apparition existent en puissance comme des éventualités à l'intérieur de la loi naturelle, est appelé par la Ligne Grecque le "Monde des Idées". Ce sont les fameuses Idées platoniciennes, les modèles de possibilités sur lesquels il est possible de réaliser un changement de forme, qu'il s'agisse de la production d'une union chimique ou de la création d'un être animé de grande taille et de structure complexe.

Toute simple qu'elle soit, cette loi naturelle est infiniment régulatrice : elle a pourvu à tout ce qui peut arriver, elle a pourvu au fonctionnement régulier du monde, et ne laisse aucune place aux occasions de dérèglement. Sur elle veillent des personnalités divines supérieures telles que Thémis (le Droit), Dikè (la Justice), ainsi que les Euménides.

L'étude de cet aspect de la loi naturelle et de l'ortho-génèse fournit une réponse à de nombreuses questions d'ordre pratique, comme celle qui a récemment bouleversé l'opinion publique, lorsque des savants ont essayé par leurs recherches en laboratoire d'intervenir sur les chromosomes et sur le matériel

génétique en général, en appliquant le procédé appelé clonage. La Ligne Grecque n'est pas ébranlée par le progrès scientifique, car aucune innovation de la science ne peut troubler le rythme du monde. La réponse à cette question est donc bien simple : si l'hybride produit se trouve dans le cadre de l'orthogénèse, il va vivre, et s'il n'était pas le résultat d'une expérience de laboratoire, il aurait de toute façon été créé à un moment ou à un autre, soit spontanément, soit après un courant cataclysmique de permutations; les travaux de laboratoire n'ont fait qu'aider à l'évolution de l'espèce. Mais si au contraire l'hybride en question est un monstre situé hors des possibilités de l'orthogénèse, il ne pourra survivre que tant qu'il sera maintenu sous cloche au laboratoire; et une fois laissé à ses propres forces dans son environnement naturel, il sera anéanti de par sa difficulté même à s'y adapter.

Voilà donc comment naît et se développe un des univers constituant le monde, dont l'étude fait l'objet de la cosmogonie grecque. Et si l'on dit cosmogonie, c'est parce que les mots utilisés par les classiques, les Stoïciens et Epicure ont un sens que la science contemporaine utilise de manière inversée : en effet aujourd'hui on appelle univers l'ensemble de ce qui existe, et mondes les ensembles organisés de la matière.

Nous voyons que les Grecs ont étudié en profondeur les premiers principes du monde. Bien que toutes les religions traditionnelles s'appuient sur ces principes rationnels, c'est, pour des raisons historiques, la Ligne Grecque, et elle seule, qui est parvenue à transmettre de façon continue et complète tous les préceptes de l'Age d'Or grâce en particulier au génie de l'esprit grec. Il convient donc, et c'est toute justice, de déclarer catégoriquement qu'à l'Epoque Historique, seuls les Grecs ont formulé de manière complète et définitive les premiers principes du monde, qui sont les principes de la religion et de la philosophie.

La Ligne Grecque accorde une grande importance à la cosmogonie et en général aux premiers principes, car ceux-ci sont le fondement sur lequel s'édifie d'une manière inductive toute la morale, qui est ce qui concerne l'homme essentiellement, puisqu'en effet elle essaie de répondre aux questions de savoir comment l'homme doit vivre, quels doivent être ses objectifs, quel est le meilleur régime gouvernemental et quelles doivent être les orientations de l'Etat nouvellement créé.

II. L'AGE D'OR

Description

Ayant fait mainte référence à l'Age d'Or de l'humanité, nous devons expliquer ce que recouvre cette expression bien connue des hellénistes, puisque les Grecs connaissaient réellement l'Age d'Or et qu'ils le décrivent dans leurs textes : non seulement Platon qui, dans ses œuvres célèbres intitulées *Timée* et *Critias* l'a décrit et a minutieusement analysé sa fin tragique, mais aussi tous les auteurs classiques, à commencer par Hésiode. L'Age d'Or était pour les Grecs un modèle à suivre, une source d'inspiration pour toutes leurs actions et tous leurs idéaux, car ce fut en fait une époque où se développa la civilisation jusqu'à un point de perfection sublime dans le domaine de la connaissance - une civilisation qui réussit à découvrir de manière définitive les premiers principes de la cosmogonie, de la psychogonie, de la théogonie, qui sont en même temps les premiers principes des sciences. Ces mêmes principes ont également constitué la base du développement de la religion de l'Age d'Or, une religion qui n'est pas seulement la plus transcendante qui puisse exister, mais qui du fait qu'elle se fonde sur les vérités scientifiques concernant l'homme et le monde, constitue la science elle-même et en tant que telle, épargne à l'homme le désarroi que provoquent en lui les religions de l'époque ultérieure à cause de l'effroyable abîme creusé entre science et religion par leurs dogmes et leurs doctrines arbitraires et anti-scientifiques.

Outre le niveau de perfection qu'elle avait atteint dans le domaine scientifique, la civilisation de l'Age d'Or était parvenue dans le domaine politique et social à concevoir que les sociétés doivent avoir pour objectif d'assurer l'évolution spirituelle de l'individu; c'est pourquoi la forme de gouvernement en usage à cette époque était la meilleure. En ce qui concerne la technologie, comme on le voit clairement dans les constructions de l'époque qui suivit le cataclysme ainsi que dans les rares vestiges qui nous restent de l'époque antérieure, elle était d'un niveau infiniment plus élevé que le nôtre, utilisant des sources d'énergie non polluantes et inoffensives à l'environnement; il est certain que l'énergie était captée à partir du champ électro-magnétique des alentours, et le respect de la nature constituait le souci majeur d'un peuple veillant à faire

élever des édifices qui, loin de gâter le paysage, s'y intégraient naturellement et l'embellissaient. Tel est le cas, dit-on, des blocs de pierre de Stonehenge qui, tout en étant d'une date ultérieure, suivent la tradition : le minutieux travail de sculpture qu'ils comportent est tel qu'ils semblent non ouvragés et absolument naturels.

Les vestiges de l'Age d'Or

Que subsiste-t-il de la civilisation de l'Age d'Or ? Que subsiste-t-il des gigantesques constructions mégalithiques, des monolithes de granit, des majestueuses statues, des sanctuaires aux imposantes pyramides en escaliers, des colossaux vestibules de temples, des cyclopéennes jetées où se reflétait le soleil de l'océan, des portiques et des labyrinthes de lieux sacrés où passaient philosophes pensifs et vénérables prêtres, des luxueux monuments édifiés en offrande par des navigateurs et des explorateurs venus des confins de l'univers ? Que reste-t-il de ce passé ?

Eh! bien, assez de choses, plus que nous ne l'imaginons. Il nous reste, au sein de l'enseignement des religions traditionnelles, les idées sublimes concernant les premiers principes. Il nous reste des œuvres de valeur inestimable, qui à elles seules suffisent à prouver la grandeur de l'Age d'Or, comme la Parole Sacrée d'Orphée et les Hymnes Orphiques. Il nous reste en plusieurs points de la planète, et particulièrement en Océanie, une quantité de traces de constructions mégalithiques, des murs et des vestiges au niveau du sol. Il nous reste la Grande Pyramide ou, à plus justement parler, l'ensemble des pyramides de Guizèh. Il nous reste les couleurs religieuses sacrées de l'Age d'Or, le noir et le rouge, ainsi que les nobles et vénérables symboles qui donnaient à la majestueuse architecture d'avant le cataclysme son ornementation et sa signification, à savoir les symboles initiaux du monde : la spire, symbole de la substance continue, dont elle figure le mouvement continu spiroïdo-hélicoïdal, la vaguelette, symbole qui décrit éloquemment les lignes et les ondulations du champ statique, et enfin le swastika à rotation gauche et à rotation droite, l'auguste signe qui symbolise le rythme du monde avec ses quatre forces principales ainsi que la loi du mouvement, sublime agent d'équilibre. La preuve de la très haute signification de ces symboles est qu'ils furent diffusés en tous points de la planète à

L'ÂGE D'OR

D'après Hésiode, «Pendant l'Âge d'Or, la terre, sans être déchirée par la charrue, produisait tout en abondance. Le Printemps régnait pendant toute l'année; on voyait de toutes parts des ruisseaux de lait et de miel couant du tronc des arbres. Les maladies et la triste vieillesse étaient inconnues aux hommes qui mouraient comme on s'endort. Dans l'Âge d'Argent, qui vint ensuite, l'année, au lieu d'être un Printemps perpétuel, fut divisée en 4 saisons, et la terre pour produire eut besoin d'être cultivée».

De ce passage on peut déduire que:

—pendant l'Âge d'Or, perpétuel Printemps, l'axe de la Terre était «perpendiculaire» à l'écliptique ;

—à partir de l'Âge d'Argent, l'année, divisée en 4 saisons, correspond à un axe terrestre «incliné» sur l'écliptique.

Donc, entre les 2 Âges, l'axe de la Terre s'est modifié. Et cette modification n'a pu avoir lieu qu'à la suite d'une action «extérieure». Le Déluge se situe juste au moment de cette action, de ce choc, et il en est une conséquence. Enfin si, «avant» le Déluge, la Terre «produisait tout en abondance sans être déchirée par la charrue», «après» ce même Déluge qui avait délavé le sol et emporté, au fond des océans, l'humus des milliers de millénaires, «la terre, pour produire, eut besoin d'être cultivée».

Cette notion de l'Âge d'Or, rapportée par Hésiode, ne fait que reprendre, bien plus tard et sous la forme poétique grecque, ce que tous les Livres Sacrés, Aryens notamment, avaient depuis longtemps indiqué sur cet âge fabuleux des temps de l'Humanité anté-diluvienne. Dans son étude des Livres de Manu, Summaty Ritwidji, savant hindouïste, écrit au sujet de l'Âge d'Or (le crita yug) : «A l'époque du crita-yug les hommes vivaient paisiblement entre eux ; la Terre produisait au-delà de leurs besoins et leur vie était exempte de querelles et de soucis ; ... C'est alors que furent composés les Livres immortels Sacrés (les Védas)».

Les Indo-Iraniens connaissaient, comme tous les peuples, un mythe de l'Âge d'Or avec conception d'un Séjour Bienheureux réservé à certains, privilégiés : vrai Pays de Cocagne où l'on accédait sans mourir et où l'on ne mourait pas.

L'Avesta nous dit, qu'alors, dans ce Paradis terrestre, sous l'heureux gouvernement du roi Yama, les hommes et les bestiaux étaient immortels ; l'eau et les arbres ne séchaient jamais ; la nourriture ne faisait jamais défaut ; il n'y avait ni froid, ni chaleur, ni envie, ni vieillesse, ni mort créée par les démons. Les pères comme les fils, avaient l'aspect de beaux jeunes hommes de 15 ans, tant que régna l'homme aux beaux troupeaux, Yama, fils de Vivahvant». Ce merveilleux état de santé on le retrouve mentionné dans les traditions Arabes. Ainsi Murtady, nous dit, au sujet du premier roi d'Égypte d'après le Déluge. «Masar, fils de Bansar, fils de Cham, fils de Noé, est mort puis âgé de 700 ans depuis les jours du Déluge. Il est mort sans avoir été cassé de vieillesse, ni incommodé de maladie, sans avoir senti aucun mal ni douleur, sans avoir été affligé d'aucune tristesse, ni souci, ni déplaisir».

Nous pourrions citer, de même, des extraits de Livres Sacrés d'Amérique (Chilam Balam de Chumayel, Popol-Vuh des Guatémaltèques et des légendes de Teotihuacan, dont «l'Âge d'Or» se révèle «antérieur» à celui des Mayas.

Ces Livres et Légendes fournissent une documentation complète et si vaste «que l'on pourrait croire, écrit Honoré, la reconstitution de l'histoire, et de la civilisation des peuples indiens, simple comme un jeu d'enfant».

L. - C. Vincent .

l'époque qui suivit le cataclysme. N'oublions pas d'autre part que les classiques ont conservé dans son intégrité et dans toute sa signification l'esprit de la civilisation de l'Age d'Or et l'ont fixé dans l'architecture classique, la poésie classique, le théâtre classique: c'est donc naturellement cet esprit qui constitue globalement la vision grecque du monde.

L'organisation politique

A l'Age d'Or, la forme de l'organisation politique, la forme de gouvernement, était une organisation toute simple, celle à laquelle aboutit l'être pensant quand il n'est plus bombardé par la propagande et la contrainte : un régime fondé sur la valeur et honorant la connaissance. A l'apparition d'une question litigieuse, on s'en remettait au jugement d'arbitres compétents en la matière, et si tous les citoyens formulaient une opinion, celle-ci ne portait que sur des questions de leur ressort, des décisions à prendre au sujet de leur ville ou de leur profession. Certaines lois étaient parvenues à un tel degré de perfection qu'elles se trouvaient absolument adaptées au caractère propre des hommes et des peuples. Inutile de préciser que la stabilité leur était inhérente: les lois ne changeaient pas continuellement, et chacun pouvait organiser et programmer ses affaires particulières et professionnelles dans un cadre donné, avec l'assurance tranquille que procure la certitude de savoir que ce cadre ne risque pas de changer à tout moment. Les problèmes qui frappent les sociétés contemporaines étaient inexistants: non seulement le travail était considéré comme le droit de tous, mais grâce à un *enseignement* qui distinguait dès l'enfance les besoins et les penchants de l'individu, tout était fait pour que chacun ait un *travail créatif*, épanouissant et favorable à son évolution spirituelle. Développement spirituel et bonheur des citoyens : tels étaient les objectifs du gouvernement. Et si quelqu'un avait évoqué des objectifs semblables à ceux d'aujourd'hui - développement économique, mise en valeur de la production, indices économiques complexes qui doivent prospérer malgré la multiplication des revers financiers - il n'aurait pas été compris. Jamais la civilisation d'avant le cataclysme n'est tombée assez bas pour permettre comme aujourd'hui l'éclosion de mécanismes de pouvoir, de commerce, d'économie, d'exploitation. L'homme n'était pas vu



Dessin avec sauvastika sur poterie trouvée dans le lac du Bourget (C.R. Orientalistes - Lyon 1878 - t. II - Pl. VIII).

SWASTIKA

...On peut affirmer qu'il n'existe aucun Symbole au Monde qui se révèle avoir connu, jadis, dans les temps les plus lointains, une Universalité plus étendue, plus intense, plus unanime, que le swastika. Il n'en est point qui ait été plus vénéré, plus aimé et plus recherché, pour l'ensemble des cortèges de bonheurs, de chances et de protections qu'il procurait à ceux qui le portaient sur eux, l'affichaient, le stylisaient en motifs décoratifs sur tous objets de tous ordres utilisés dans la vie quotidienne et enfin sur les monuments.

...Les témoignages, à son sujet, sont tellement nombreux, les découvertes en tous pays tellement concordantes et vérifiées dans les domaines les plus divers, que la conclusion est vraiment accablante. En 15 années de recherches, nous avons accumulé, sur ce signe, tellement d'éléments précis, divers et unanimes que la preuve patente d'une très antique Civilisation Universelle et Anté-diluvienne se trouve établie avec une telle force, une si complète certitude que celui qui se permettrait non pas, bien entendu, de le nier, mais simplement de formuler des réserves, devrait être considéré, aussitôt, comme étant d'une mauvaise foi patente ou bien d'une inconséquence dangereuse.

...Il définissait, depuis toujours, les lois du Cosmos et de la Vie. C'est le

respect des Lois, représentées par le Swastika, qui assurait la Vie, son Equilibre, soit le Bien Etre de celle-ci c'est-à-dire le Bonheur. Su-Asti, en sanscrit, veut dire, en effet: "bien être". Ce mot s'adressait, entre personnes, comme un "bon souhait", un "souhait de bonheur". Pour le Rig-Veda, Su-Asti est la bénédiction personnifiée et ce devait devenir le swastika pour désigner la "croix tournante", symbole de l'électromagnétisme dynamique du Cosmos, c'est-à-dire des 4 Forces Sacrées régissant l'Equilibre Universel. Le Swastika remonte à l'âge le plus reculé, puisqu'on le trouve déjà porté sur le navire de Râma, de même, les mille têtes du serpent divin Ceshâ, qui supportent la Terre, sont toutes: "embellies par le pur et visible signe mystique du Swastika". Il fut, aussi, le signe sacré des Bouddhistes, d'autant plus sacré qu'il est placé sur le nombril de Bouddha et se trouve inscrit neuf fois sous chaque pied, ce qui veut bien dire que "le Swastika dirige les pas". C'était aussi le monogramme de Vishnou et de Siva.

...Sur les fouilles de Troie par Schliemann le Swastika est gravé non seulement sur un très grand nombre de fusaïoles, mais aussi sur les diadèmes des filles de Priam, sur les idoles qu'elles adoraient, comme sur les nombreux objets provenant de la ville lydienne et de la ville gréco-romaine. ce fait se répète sans cesse: le Swastika figure sur les plus anciens livres persans, sur les temples de l'Inde, sur les pierres funéraires celtiques et sur un cylindre hittite. Il se montre sur les vases à forme élégante d'Athènes et de Milo, sur ceux de Cère, de Chiusi, de Cumes, comme sur les grossières poteries découvertes à Königswalde sur l'Oder ou aux confins de la Hongrie; sur des objets en bronze provenant du Caucase et sur la célèbre urne d'Albano.

...Bien plus, si nous traversons l'Atlantique, nous voyons ce même signe gravé sur les temples du Yucatan; sur une hache trouvée à Pemberton dans le New Jersey, et sur des coupes retirées des pueblos du Nouveau Mexique. Le Swastika figure sur une gourde aplatie appartenant aux Indiens Wolpi et les tambours sacrés des Eskimos le portent, encore aujourd'hui, en souvenir d'une coutume transmise par les ancêtres.

...En un mot on rencontre le Swastika sur toute la Planète et c'est le symbole «le plus ancien».

(Loui-Claude Vincent, " Le paradis perdu de Mu", éditions de la Source.).

comme le serviteur d'un mécanisme économique impersonnel et monstrueux, ni comme le consommateur obligé d'une incompréhensible et avide machine de production de biens inutiles qui lui sont imposés au moyen d'une propagande toute-puissante et tyrannique. Il était vu comme une personnalité spirituelle auquel l'Etat a le devoir de fournir protection et moyens de développement. Pas de chômeurs, pas de nécessiteux dans cet Etat qui veillait à protéger les jeunes et les intellectuellement désavantagés; et personne n'aurait imaginé qu'un jour apparaîtrait une société humaine dans laquelle ceux qui ne seraient pas intellectuellement blindés d'une force particulière seraient laissés en pâture entre les griffes d'un monde souterrain satanique et tout-puissant.

Dans la civilisation d'avant le cataclysme, le respect des institutions et la préséance des plus capables étaient considérés comme des valeurs sociales données. Le pouvoir n'était la possession de personne, et nul n'imaginait que la prise de décision puisse être l'apanage du peuple, ou d'un tyran, ou d'un chef porté en avant par un mouvement populaire. Quant à la nation, elle était considérée comme une entité diachronique, et de ce fait nul n'avait le droit de prendre une décision sans tenir compte de l'opinion probable des héros du passé ou des générations futures. C'est pourquoi les lois qui régissaient les affaires de la cité étaient des lois stables et sanctifiées par les ancêtres divins de la race et par un long usage couronné de succès. Voilà d'où vient le jugement politique des classiques affirmant d'une part qu'il n'y a pas de plus grande calamité qu'une cité sans lois livrée à l'anarchie, et d'autre part qu'une cité ne peut être considérée digne de ce nom que lorsque la Loi y a une préséance absolue et qu'elle y est reconnue comme maîtresse et souveraine.

Points particuliers

Certains se demandent comment étaient envisagées dans cette civilisation d'avant le cataclysme les grandes questions qui préoccupent les sociétés contemporaines, comme la question féminine ou le racisme. La chose est plus simple qu'il n'y paraît : ces problèmes ne sont pas des problèmes réels; ils sont dus à une maladie sociale qui a pris racine à l'époque ultérieure.

1. Les étrangers

Ainsi à l'Age d'Or on considérait comme évident le droit imprescriptible de chaque race, de chaque nation, de chaque peuple à sa couleur, à sa religion, à ses us et coutumes, à la terre de sa patrie; personne n'aurait conçu l'idée de missionnaires racistes détruisant des peuples par le mépris de tout ce qui constituait leur manière d'être - coutumes, mentalité, traits caractéristiques, religion - et par l'arrogante assurance qu'ils étaient venus, eux, leur apporter la vérité en matière de religion et de mode de vie. De même personne n'aurait conçu l'idée d'odieux profiteurs, de marchands colonisateurs exploitant en vue de leur intérêt particulier la richesse des peuples, les expulsant de leur pays, les entassant dans les mégapoles occidentales pour les transformer en apatrides si pleins de haine pour leur lieu de transplantation qu'ils constituent, les malheureux, un levier utilisé par les gouvernants pour exercer un abominable chantage sur les peuples occidentaux et amener leur destruction à eux aussi. Et surtout personne n'aurait imaginé que ces gouvernants scélérats et racistes, allaient cyniquement falsifier la vérité elle-même en traitant de raciste le pauvre obscur Européen qui protesterait contre la présence de nations étrangères dans sa ville, et contre le mélange obligatoire. En ce temps, il allait de soi que toute race ou toute nation a le droit de vivre libre dans son pays avec ses coutumes à elle, qui sont des coutumes appropriées à son niveau intellectuel et à son tempérament, et sur ce droit veillaient les peuples intellectuellement et mentalement les plus évolués.

Cette conception de l'Age d'Or fut, dans son essence et sa totalité, reçue en héritage par la Ligne Grecque, comme l'époque appelée Helléni-stique nous en offre un exemple éclatant. Lors-qu'en effet les Grecs devinrent maîtres de l'Asie et de l'Egypte, ils ne méprisèrent pas les coutumes locales, le mode de vie et la religion des peuples de ces contrées, bien au contraire ils proclamèrent l'étroite concordance naturelle existant entre ces peuples et leurs civilisations. Ils appliquèrent en Egypte un vaste programme de restauration des temples, et en Perse ils consolidèrent largement l'autogestion. Ils ne furent pas des conquérants, mais des civilisateurs, de vrais civilisateurs au sens réel du terme : ils donnèrent par exemple aux Egyptiens la possibilité de faire prospérer leur propre civilisation, ce qui les fit recevoir par eux comme des libérateurs, ce qui également

produisit à l'Époque Hellénistique ce qu'on appelle la Renaissance de la religion égyptienne. Il est absolument certain que suivant l'exemple de l'Âge d'Or et les prescriptions de la religion grecque, les Grecs furent des civilisateurs et des protecteurs des peuples : ainsi trouvant les Juifs dans l'adversité, Antioche le Grand leur accorda des exemptions d'impôts, des subventions et des capitaux, ainsi que des biens de luxe comme des bois du Liban pour la rénovation du temple de Salomon. Ce comportement où se manifeste l'amour pour les peuples, doublé du respect pour leurs particularités est une caractéristique fondamentale de la vision grecque du monde.

2. Les femmes

Pour ce qui est des femmes, il allait de soi à l'Âge d'Or que le sexe féminin sur qui reposent les plus hautes responsabilités - reproduction et avenir de la nation, naissance du nouvel organisme spirituel, éducation des futurs citoyens, application du processus d'eugénisme indispensable à l'avenir évolutif des sociétés et à leur intégration à la divine loi de l'évolution - est égal au sexe masculin. Mais ce n'est pas tout : il était bien connu que la femme possède par nature une plus grande aptitude à l'évolution et à l'ascension spirituelle, c'est pourquoi elle avait la préséance en ce domaine. Pour toute société fondée sur la logique, ce sont des situations ahurissantes que celles qui virent le jour à l'époque ultérieure, où des religions étranges, nommées religions de l'époque ultérieure, se dressèrent haineusement contre le Monde, contre son rythme et son évolution, et par voie de conséquence contre les femmes qui furent alors traitées comme un objet de répugnance en tant qu'organe de la reproduction du Monde, se virent imposer sur la tête le port d'un foulard ou d'un voile et furent proclamées inférieures. Pour toute société au jugement sain, ce sont là des situations aberrantes, comme le sont les situations modernes - continuation et prolongement des idées prônées par les religions de l'époque ultérieure et encore aujourd'hui prédominantes -, où les femmes qui se voient décerner des prix sont celles qui se distinguent dans les travaux masculins, tandis qu'au contraire la mise au monde et l'éducation des enfants sont considérées comme des tâches inférieures et que l'avenir de la cité (ne parlons que du simple avenir biologique) a été laissé, dans les sociétés dites civilisées, à l'abondante reproduction de na-

LE CONTINENT DISPARU EN OCEANIE

L'Ancien Continent du Pacifique selon le
Président Jacolliot - 1874



Moerenhout nous indique que, de tous temps, les indigènes ont connu l'existence des autres îles : aux Sandwich, ils connaissaient O-Taïti, et les Marquises, etc, et pourtant 4 000 km d'Océan les séparent . Ces îles portent, presque toutes, des noms pris dans la Cosmogonie, peu de temps après «la destruction de leur grande Terre». La plus grande des îles Sandwich, par exemple, se nomme Ohaii (Hawaï), une autre Mahoui (Hawaï) ; toute la partie septentrionale de la Nouvelle-Zélande, située à 7 000 km d'Hawaï, se nomme Ikana Makoui (poisson de Mahoui). De plus Maui, le Dieu-Soleil de cette grande île, pêche au sein de la mer, avec son hameçon enchanté, pour rapporter sur ses défenses monstrueuses «la Terre qui avait été submergée». Ce mythe est semblable à celui du V ichnou hindou, plongeant dans l'océan, lors de son avatar du sanglier, pour en ramener également sur ses défenses la terre engloutie!

Moerenhout, précise ensuite, que les traditions existantes dans les îles du

Pacifique, au sujet du Déluge, sont toutes les mêmes. D'abord «ils prétendent avoir été anciennement une Grande Terre». Ensuite : « Tous disaient que la mer, sortie de son lit puis montée jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, occasionna la destruction de leur Terre, sans que, nulle part, il soit question des «eaux pluviales». Dans cet événement, ils eurent aussi leurs Noé, dont les uns se sauvèrent sur des pirogues, tandis que d'autres, protégés par , les dieux, trouvèrent leur salut sur quelques points de la terre où les eaux n'arrivèrent pas ...». Et, plus loin, est rapporté le récit de la catastrophe d' après les indigènes «... la mer sortie de son lit, «s'éleva» de manière à «submerger» entièrement l'habitation des hommes. Ses vagues roulaient librement au-dessus du sommet des plus hautes montagnes. Une seule famille échappa à cette destruction... Quand la tempête se fut calmée, et quand la mer, qui avait considérablement baissé, laissa voir quelque terre à sa surface, les seuls humains épargnés débarquèrent dans l'une des îles de la Société, où leur premier souci fut de construire un Maraï et de rendre grâce aux dieux de leur conservation. Il n'est pas dit que cette arche contint tous les animaux ; mais les insulaires croient que c'est cette famille qui repeupla la terre...». La tradition de Taïti donne plus de détails : «A O-Taïti, l'on dit également que . les dieux en courroux soulevèrent les eaux, tout en secouant la terre sur ses bases ; et ce récit est fait avec une énergie qui semble annoncer un événement dont ces îles n'offrent plus d'exemples. Pendant que le vent soufflait avec fureur, et que les eaux «s'élevaient» avec une rapidité effroyable, la Terre tremblait, des flammes en sortaient de toutes parts, des masses de rochers, lancées dans les airs, retombaient comme une pluie à la surface. Dans l'horreur de pareilles scènes, les hommes coururent, les uns vers les montagnes, les autres vers les Maraïs, pour implorer la clémence des Dieux ; mais tous furent écrasés par les rochers, enveloppés par les vagues, qui les atteignaient dans leur course, ou engloutis par la Terre, qui s'effondra sous leurs pieds ; et il n'y eut, non plus, d'épargné qu'une seule famille, qui, ayant gravi le sommet d'une , haute montagne, y resta saine et sauve au milieu des ruines, des quartiers de rochers et des pierres qui pleuvaient de toutes parts, autour d'elle, avec un bruit terrible ».

Dans ce dernier récit on trouve réunies les actions de l'eau (raz de marée) et du feu (éruptions volcaniques). « L'élévation subite» des eaux, puis le

«maintien» de leur niveau élevé, correspond, pour un observateur, au même effet que celui produit par un engloutissement. Mais ici, dans le Pacifique, il y eut, à la fois, enfoncement des terres, donnant lieu à des vagues monstrueuses provoquées par ondes négatives puis positives se succédant, en conséquence de cet enfoncement subit. De plus, les allusions faites aux « Maraïs » existants avant la catastrophe ou construits après, permettent de conclure que ces monuments -pyramides- étaient déjà connus.

Faliès, qui a étudié comparativement les diverses civilisations, déclare ; «Nous devons dire que, d'après bien des faits que la géologie et la paléontologie nous révèlent, tout semble indiquer que ces grandes surfaces marines du Pacifique ont été, à des époques bien reculées de nous, occupées par un Grand Continent intertropical, peut-être par plusieurs ; et nous sommes convaincus que c'est dans les profondeurs de l'Océan que nous devons placer le berceau d'une partie du genre humain».

Jaccoliot nous dit : «Une des plus anciennes légendes des Indes, conservée dans les temples par tradition orale et écrite, rapporte, qu'il y a plusieurs centaines de mille ans, existait dans l'Océan Pacifique un immense Continent qui fut détruit par un soulèvement des couches géologiques et dont il faut chercher les restes à Madagascar, Ceylan, Sumatra, Java, Bornéo et dans les principales îles de la Polynésie. Ce Continent s'étendait entre les tropiques». Jaccoliot poursuit : « Les hauts plateaux de l'Hindoustan et de l'Asie n'auraient, suivant cette hypothèse, été représentés, durant ces époques reculées, que par de grandes îles voisines du Continent central... Suivant les Brahmanes, cette contrée avait atteint un haut degré de civilisation et la péninsule de l'Hindoustan, agrandie par le déplacement des eaux, au moment du grand cataclysme, n'a fait que continuer la chaîne des traditions primitives qui avaient pris naissance sur ce Continent. Ces traditions donnent le nom de Routas aux peuples qui habitaient l'immense Continent équinoxial et c'est de leur langue qu'est dérivé le Sanscrit... Lorsque nous jetons un coup d'oeil sur un planisphère, la vue des îles et des îlots éparpillés, depuis l'archipel malais jusqu' à la Polynésie, depuis le détroit de la Sonde jusqu'à l'île de Pâques, rend impossible, si l'on admet l'hypothèse de l'existence de Continents ayant précédé ceux que nous habitons, de ne pas assigner cet emplacement au plus important de tous».

tions étrangères inférieures introduites dans le pays. Non, à l'Age d'Or il en était tout autrement : on suivait les commandements de la loi naturelle, et la femme qui était estimée plus que toute autre était celle qui s'était souciée de faire de ses enfants des êtres d'élite; elle était proclamée "mère de la nation".

La fin de l'Age d'Or

Comment se termina la civilisation d'avant le cataclysme ? Comme Platon l'indique clairement dans le Timée, il se produisit une parallaxe, c'est-à-dire un changement dans la rotation des corps célestes qui eut comme conséquence le retournement et le renversement de l'axe de rotation de la Terre. Ces faits ont pu être identifiés comme dus à la saisie de la Lune dans l'espace de la gravitation terrestre et à l'élimination définitive du système satellite initial. L'effroyable bouleversement géologique qui s'ensuivit, ce que l'on appelle le "cataclysme", provoqua des phénomènes catastrophiques : entre autres une activité volcanique généralisée, un raz-de-marée d'une violence inouïe s'élevant à une hauteur de deux mille mètres et déferlant à une vitesse de quatre cents kilomètres à l'heure, un long plissement de l'écorce terrestre et une prodigieuse activité de production de montagnes.

Cette fureur destructrice de la nature provoqua non seulement la perte de la civilisation, mais aussi la disparition de milliers d'espèces du règne animal, étant donné qu'en plus du raz-de-marée destructeur, il y eut aussi un brusque changement de climat amenant soudain un froid glacial dans de nombreuses régions, ce qui explique la mort subite et la congélation instantanée des mammoths. Naturellement, pour le petit nombre des survivants, ce fut la perte des plus grands secteurs de la technologie d'avant le cataclysme, bien qu'il y eût plus tard l'émergence d'une nouvelle civilisation qui cependant fut locale et fragile au point de ne pouvoir supporter les grandes catastrophes qui suivirent. C'est donc en suivant une marche non pas ascendante, mais descendante que nous arrivâmes à l'époque historique. Voilà pourquoi l'œuvre philosophique et religieuse la plus entière est aussi la plus ancienne : c'est la Parole Sacrée d'Orphée. En effet, après une catastrophe, ce qui va être sauvegardé, c'est justement cela : des textes religieux, liturgiques et philosophiques concernant les

premiers principes. C'est sur ces textes et ces traditions que s'est créée la civilisation classique, et il est impressionnant de voir que les traditions grecques ont gardé intacte une grande partie de la connaissance et de l'histoire. A présent que nous découvrons ce que fut réellement la préhistoire, nous voyons quelle fut aussi la valeur réelle des traditions grecques : nous comprenons par exemple combien les Arcadiens avaient raison, en s'enorgueillissant d'être des autochtones, de se nommer "pré-séléniens" (c'est-à-dire "pré-lunaires"), en expliquant qu'ils habitaient dans ce même lieu avant l'apparition de ce qui est aujourd'hui la Lune.



III. L'ÂME ET LES MONDES SUPÉRIEURS

L'ÂME

Non seulement les Grecs admettent l'existence de l'âme, mais ils proclament que l'âme est ce qui est indestructible, ce qui existe réellement et éternellement. Tandis que les religions de l'époque ultérieure n'admettent pratiquement que le corps et se préoccupent de la conservation et de la résurrection du corps, la religion traditionnelle considère au contraire que l'âme est "la fleur de l'essence humaine", comme le dit Proclus. Nous avons souligné plus haut que pour la Ligne Grecque il n'existe que le monde de la physique et de la matière dans son sens le plus large, celui d'aujourd'hui, ce qui exclut l'existence de mondes imaginaires et immatériels; ainsi pour les Grecs l'âme n'est pas quelque chose d'étrange, c'est un élément totalement simple et naturel, un corpuscule matériel fondamental qui peut fonctionner, se diviser en parties et recevoir des impressions.

Ce point de vue absolument logique, scientifique et compris dans le cadre naturel des états physiques que nous connaissons tous, laisse muets tous ceux qui ont été nourris dès l'enfance par les idées sur l'immatériel, le fantastique, le surnaturel, prônées par les ignorants. Les chercheurs restent cois quand Platon trouble les étroites limites de leur esprit inculte en traitant clairement le sujet dans le *Timée*, bien qu'à l'époque classique la cosmogonie, la psychogonie et la théogonie étant considérées comme des connaissances secrètes appartenant aux mystères, les auteurs aient utilisé épithètes et périphrases pour parler de toutes ces questions ainsi que des deux substances cosmogoniques. Platon, donc, dit que l'âme est créée par le mélange des deux substances cosmogoniques, par la *substance en soi* et par *l'autre substance*. Les Stoïciens insistent particulièrement là-dessus, Chrysippos et Cléanthis soulignent que ce qui existe est un corps matériel et que l'âme est un corps. A partir du moment où se crée ce corpuscule psychique que la Ligne Grecque nomme *être psychique*, il vit éternellement car il possède par lui-même l'immortalité, et comme c'est un corpuscule de base, il n'est jamais détruit, pas même pendant les implosions des univers. Précisons

que l'être psychique est créé par un processus purement naturel, qu'il obtient l'immortalité comme une particularité naturelle, et qu'il ne dépend pas d'une autre entité quelconque. Cela confirme le fait que l'âme a une existence propre et constitue une individualité souveraine : si nous insistons là-dessus, c'est parce que les religions de l'époque ultérieure ont répandu des croyances soutenant que l'âme est créée par un Dieu qui, selon sa volonté, lui fait don ou non de l'immortalité. Pour la religion traditionnelle, c'est tout le contraire : les âmes sont existantes par elles-mêmes, et immortelles de par leur constitution.

Dès sa naissance, l'être psychique commence un long processus d'évolution qui va le conduire au seuil des Mondes Supérieurs. Par les termes "processus d'évolution" nous ne voulons pas dire qu'il change d'aspect, mais qu'il agit dans un ensemble fonctionnel semblable par exemple à celui d'un ordinateur électronique qui le rend prêt à recevoir des impressions, à créer des mécanismes complexes de traitement de données, de manière à arriver un jour au stade de connaissance et de conscience qui lui permettra de développer le phénomène que nous appelons conscience supérieure.

LA MÉTEMPSYCOSE

1. Diversification des conditions extérieures

Cette évolution de l'être psychique s'accélère au moyen de la vie animée, et d'un autre côté la nouvelle acquisition d'expériences, de connaissance et de sens moral s'accélère du fait de la nécessité qu'éprouve l'être animé à s'adapter et à répondre aux conditions et aux provocations de la vie. Comme l'âme est indestructible et éternelle, et que par ailleurs ce processus est extrêmement long comparé à la brièveté de la vie des êtres animés, il est aisé de comprendre que cette progression et cet apprentissage ne peuvent s'effectuer que grâce au mécanisme appelé entre autres, par les classiques, *palingénésie* ou *métempsychose*: l'âme, disent-ils en effet, abandonne ses vieux vêtements pour en revêtir de nouveaux, c'est-à-dire qu'elle acquiert progressivement la faculté que nous nommons conscience. Et si elle atteint ce but, ce n'est qu'après avoir parcouru,

progressivement de même, les différentes formes d'évolution : partant du monde minéral, elle pénètre dans les végétaux, puis dans les animaux, et enfin dans l'homme. Empédocle dit d'une manière caractéristique qu'il fut "tour à tour buisson, homme, oiseau de proie et poisson de mer".

On voit facilement quels sont pour l'âme les avantages de la métempsycose dans son effort pour atteindre son objectif et sa destination, à savoir le développement progressif de la conscience supérieure: à tout instant l'âme dispose, pour agir, d'un organisme (le corps), d'une complexité mentale et réactive proportionnelle à ses capacités. Et lorsque la conscience se développe, la perte de mémoire après chaque vie n'a que des effets bénéfiques, puisqu'elle empêche l'homme de rester fixé, dans son évolution ou son affectivité, au souvenir d'une expérience intense, que celle-ci ait été de nature traumatisante ou au contraire épanouissante. Telle personne qui aurait subi une injustice ou en aurait commis une elle-même, resterait pendant des siècles condamnée à ramener ce fait douloureux dans sa mémoire. Telle autre qui aurait occupé une position sociale élevée serait incapable de s'adapter à une position inférieure. Telle autre encore qui aurait exercé avec succès une certaine profession, choisirait difficilement dans la vie suivante une profession différente, ce qui amènerait à nouveau la stagnation de l'évolution. - C'est à cette dernière circonstance que sont dus les dénommés "enfants prodiges" qui se montrent précocement doués de facultés surnaturelles et étranges, comme par exemple de se rappeler et d'exécuter en toute facilité des morceaux de musique connus, ou de manifester des connaissances et des aptitudes incompatibles avec leur âge dans des domaines purement techniques, ce qui prouve qu'il ne s'agit nullement d'une adresse naturelle, comme on le voit par l'apparition fréquente de joueurs d'échecs de génie qui, dès l'enfance, connaissent à la perfection l'utilisation de la géométrie purement technique et artificielle du damier. Car si l'homme ne garde pas le souvenir des circonstances de ses vies antérieures, il n'en recueille pas moins les compétences passées qui se font jour très tôt : ainsi par exemple un virtuose manifesterait précocement son génie et aura tendance à suivre dans chacune de ses vies la profession de musicien. Mais il se produit dans ce cas une stagnation de l'évolution néfaste au développement spirituel de l'âme qui nécessite un contact avec une grande variété de tâches créatives et de situations

sociales. C'est pour éviter ce grave danger de stagnation, tout autant que pour prévenir de nombreuses autres situations critiques comme la prise du pouvoir par des hommes malhonnêtes et ambitieux privés de sens moral et risquant de ruiner dans leur marche destructrice l'ensemble du tissu social, que les anciens initiés, tout comme le législateur de l'Inde, instituèrent le système hiérarchique des castes.

Ainsi donc, la perte de mémoire n'a qu'un effet bénéfique sur l'évolution spirituelle de l'homme, et le mécanisme de la métempsycose vient garantir que rien de positif ne se perd.

2. Maintien du monde intérieur

Si dans la métempsycose, l'homme connaît une variété infinie de tâches créatives et de situations sociales, il conserve par contre son monde psychique et mental qui est constitué par son caractère, son tempérament national et son affectivité.

a. Le caractère

De même que pendant la durée de sa vie l'homme ne se souvient pas du détail des faits et des exercices qui l'ont conduit à acquérir une compétence - comme par exemple à jouer d'un instrument de musique ou à connaître les mathématiques - toutes ces choses comme une gangue inutile étant au contraire rejetées par la conscience, car ce qui a de l'importance, c'est la compétence elle-même, qui d'ailleurs réapparaît intégralement dans les vies suivantes, de même l'homme ne se souvient pas - et quel intérêt aurait-il à se souvenir ? - des circonstances ayant contribué à former son caractère moral présent, puisque c'est le caractère lui-même qui a de l'importance. Le caractère de l'homme, ce qui fait la singularité de sa personne, non seulement ne se perd pas, mais réapparaît en totalité identique dans la vie suivante. Voilà l'explication de ce que toute autre théorie pédagogique est dans l'incapacité d'interpréter, et qu'elle essaie de dissimuler tant bien que mal : des enfants nés dans une seule et même famille et élevés dans le même milieu font apparaître dès le début des caractères et des modes de réaction et de comportement totalement différenciés et indivi-

dualisés. Faisons ici une parenthèse pour les lecteurs informés des théories pédagogiques modernes, celles qui prétendent que seul le milieu influence et forme le caractère; en s'appuyant là-dessus, on en est arrivé à dire que peu importe si les sociétés sont constituées de plusieurs races comme on le voit en Angleterre : un Zoulou élevé en Angleterre ne se distinguera pas des lords anglais. Mais il est impossible à ces théoriciens d'expliquer les différences de caractères à l'intérieur d'une même famille, et si on les y contraint, ils trouvent un autre argument qui détruit le premier, à savoir que les différents caractères sont dus à différentes combinaisons de chromosomes. Se rendent-ils compte de ce qu'ils disent ? Si parmi les chromosomes d'une même race il existe une telle marge pour la diversité, quelle sera la conséquence des mariages mixtes que recommande l'UNESCO? Comment peuvent-ils dire que le Zoulou, malgré ses chromosomes complètement différents, va acquérir un caractère de lord ? Est-il vrai, oui ou non, que les chromosomes jouent un rôle ? Puisque la science dit oui, l'homogénéisation des sociétés à races multiples est impossible. Nous devons être catégoriques et dissiper toute cette confusion, toute cette imposture qui n'est pas l'œuvre des savants, mais des hommes politiques. Les races humaines sont séparées par des différences considérables et bien sûr par des particularités chromosomiques bien établies. Par exemple le type mongol diffère des autres au point de posséder une formation anatomique d'aspect particulier de la nature d'un organe, qui s'appelle l'épicanthus; et il est certain que du point de vue mental, l'abîme est effroyable, il est impossible qu'un Grec acquière une mentalité de Chinois.

b. Le tempérament national

C'est pourquoi ils sonnent comme une plaisanterie de mauvais goût ou une annonce de malheur, les propos de certains partis politiques assurant que la race est sans importance, les métissages sans gravité et que la civilisation grecque peut très bien se perpétuer et l'hellénisme poursuivre son avenir dans un Etat grec mélangé et composé de races multiples qui continueront la tradition grecque, un Etat formé de Polonais, Bohémiens, Chinois, Anglais ou Zoulous qui seront adorateurs de la culture grecque. J'ai une réponse toute prête pour ces beaux théoriciens : qu'ils appliquent tout d'abord ce principe à leur propre race !

HERMES

Hermès, le “plus ami des hommes d’entre les dieux”, est un authentique Olympien. A son essence appartiennent la liberté, l’étendue et l’éclat.

La faveur d’Hermès est un stimulant pour les hommes. Il est fort associé aux Grâces, qui se nomment Charites. Il apparaît chez Homère dans la beauté la plus conquérante de la fleur de l’âge. A la fête d’Hermès, à Tanagra, le plus bel éphèbe doit jouer le rôle du dieu porte-bélier.

...Hermès, le jeune, le beau, l’agile et l’habile, l’aimable et l’amoureux, est aussi le bon génie tutélaire des joutes et des gymnases. Ses fêtes se signalent par des combats de garçons et d’adolescents.

...Nous reconnaissons enfin dans sa musique la nature du dieu, radieuse et élevée dans l’infini. L’*Hymne homérique* raconte comment il inventa la lyre et l’abandonna ensuite à Apollon. On voyait sur l’Hélicon des représentations d’Apollon et d’Hermès qui se disputaient la lyre.

...Nous avons là le maître du doigté, le conducteur des troupeaux, l’ami et l’amant des Nymphes et des Charites, l’esprit de la nuit, du sommeil et des rêves. Ce qu’il y a en Hermès de clarté et à la fois de réserve nocturne, de charme et de délicatesse, rien ne l’exprime mieux que le son magique et doux des cordes ou de la flûte.

...Hermès est enfin un guide pour les morts qui lui sont confiés. C’est Hermès Psychopompe, le conducteur des âmes.

...Dans ce sombre domaine, son activité est également dirigée de deux côtés. Hermès ne conduit pas simplement vers le bas: il conduit aussi vers le haut. C’est ainsi que, dans l’*Hymne à Déméter*, il rappelle Perséphone du royaume des morts. Le célèbre peintre sur vase d’Iéna représente Hermès avec un bâton levé, devant l’ouverture d’un récipient gigantesque, qui est enfoncé dans la terre et hors duquel voltigent les âmes ailées. Au dernier jour des Anthestéries, qui, comme fête des âmes, vénéraient le retour des morts et les renvoyaient à la fin avec un oracle solennel, on sacrifiait à l’Hermès du monde souterrain.

Walter Otto.

Il n'est donc pas possible que les races humaines convergent vers des civilisations communes, il n'est pas possible que les Grecs poursuivent la tradition de la fabrication de vases chinois, ni que les Chinois continuent la culture littéraire grecque. Disons-le fermement : la Nature et la loi divine de l'évolution ne reviennent jamais en arrière, elles vont vers des différenciations et des spécialisations toujours plus grandes et vers la production de nouvelles espèces. Et comme la loi divine de l'évolution ne contient pas la tendance de créer à partir des Grecs et des Chinois une nouvelle race métisse, elle a créé le mécanisme de la paragénèse. Qu'est-ce que c'est que la paragénèse ? Supposons qu'un expérimentateur fasse des croisements entre Chinois et Grecs : il obtiendra une première génération de métis; mais s'il poursuit sa tentative en unissant ces métis entre eux, dès la deuxième ou troisième génération le croisement sera problématique et même stérile : l'expérience a échoué, il n'y a pas eu création d'un nouveau métis de deuxième ou troisième degré. Déjà au cours de l'existence globale de l'espèce humaine, les fronts de contact entre les races furent si nombreux que si la reproduction continue des métis était permise par la nature, il n'existerait aujourd'hui, de l'avis autorisé des anthropologues, qu'une seule race : une race grise. Mais la tendance de la Nature est tout autre, et les branches bien connues de la race grecque par exemple, comme la branche égéenne et la branche asiatique lointaine, vont évoluer, à condition de ne pas être malmenées et de ne pas dégénérer par suite de métissages supplémentaires, en des races autonomes. - Dans ce bref exposé les termes espèce, race, etc. ne sont pas employés selon des définitions rigoureusement scientifiques, mais, par simplification, selon l'usage commun.

Nous le déclarons nettement: quiconque empêche les races, les nations ou les peuples de suivre leur processus d'évolution dans les limites de leur patrie, de leur tradition et de leur mentalité, se rend coupable non seulement de leur saccager leur évolution, mais aussi de s'élever contre les lois divines, de se dresser contre la Nature, de faire obstacle au rythme du Monde. Les nations et les peuples ont une évolution spirituelle, une mentalité et des traditions qui leur sont particulières, et cela parce que, comme c'est bien connu, tous les individus d'une même nation présentent les mêmes tendances mentales de base. Les psychologues, intrigués, ont nommé ce trait inconscient racial, sans pouvoir toute-

fois l'interpréter de manière satisfaisante. Voilà pourtant l'explication du phénomène : il existe chez tous les individus d'une nation, en raison de la première couche chromosomique qu'ils ont en commun, un caractère de base commun mais insuffisant sur lequel vient se greffer, pour pallier à cette insuffisance, un tempérament propre, une mentalité précise, qui est due à ce que tous les individus de cette nation - du fait qu'ils ont vécu des milliers de vies dans cette même nation, qu'ils ont tous connu ses aventures spirituelles et historiques et qu'ils possèdent tous les mêmes expériences - ont acquis des manières communes de réagir et de voir les choses. Voilà pourquoi aussi les nations sont des entités réelles ayant un développement et un caractère autonomes, et pourquoi des individus de la même race anthropologique comme par exemple les Chinois et les Japonais constituent des nations qui, tout en ayant beaucoup de traits communs en raison de leur première couche chromosomique commune, ont aussi chacune de son côté des caractéristiques propres, autonomes, particulières et distinctes qui les classent comme des entités manifestement indépendantes l'une de l'autre.

Soulignons ici l'un des points essentiels de la religion traditionnelle : si l'homme évolue, ce n'est pas de manière autonome par des mécanismes de salut individuel comme ceux que les religions de l'époque ultérieure mettent en avant, mais en tant que membre d'un groupe, d'une société, d'une ville, d'une nation, dont il suit l'évolution spirituelle générale grâce au levier principal de sa propre évolution que constitue l'action sociale. Il est donc évident que l'homme naît toujours à l'intérieur de la même nation ou de la même ville, ce qui consolide d'autant plus l'inconscient racial. Et ce fait qui est naturel montre aussi la prévoyance de la loi naturelle : est-il possible d'imaginer un Grec naître Suisse ? Il consommerait toute sa vie à essayer de s'adapter à la mentalité suisse.

c. L'affectivité

Ainsi l'homme transfère dans ses vies ultérieures son caractère et son tempérament national; il y transfère également le troisième élément de sa vie psychique, qui est son affectivité. De même que pendant sa vie l'homme ne se souvient pas des multiples circonstances qu'il a vécues avec des personnes chères, mais sent son amour pour elles s'accroître d'autant, de même quand dans la

vie suivante il rencontre une personne autrefois aimée, son amour pour elle réapparaît et se renforce. En ce point, la tradition est concordante : la loi qui régit les circonstances humaines, celle qui en Inde s'appelle la loi du Karma, fait en sorte - et le contraire serait impossible - que presque à chacune de nos vies nous retrouvons les personnes aimées, c'est-à-dire celles auxquelles nous relie une spiritualité commune et avec lesquelles nous avons à accomplir une tâche spirituelle sérieuse.

3. Importance de la métempsycose

La métempsycose apparaît donc comme un facteur de continuité dans la longue suite de l'évolution de l'âme et de la personnalité, en nous garantissant qu'aucun effort humain n'est perdu et ne reste inachevé. Ce que nous ne sommes pas parvenus à achever dans une vie, nous le continuons dans la suivante, la bonne action ou le sacrifice dans une vie sont récompensés dans la suivante, un événement malheureux dans cette vie est avantageusement compensé dans la suivante. Chaque nouvelle vie nous permet de faire ce que nous désirons tous : de reprendre les choses au début, débarrassés du passé et dotés d'un nouveau corps, mais déjà riches des expériences, de la maturité et de la sagesse que nous nous sommes forgées pendant toute la succession de nos vies.

Quant à la question souvent posée de savoir si le processus des métempsycoses et de l'évolution spirituelle est régulier, rectiligne et ascendant ou s'il présente des régressions, elle est certes sans fondement puisqu'une marche toujours linéaire et ascendante serait le propre d'un monde mécanique ou d'une forme de prédestination : l'homme suivrait bon gré mal gré une voie tracée à l'avance qui ne lui laisserait aucune marge de liberté pour lutter en vue d'acquérir la connaissance et le bien, il serait un automate se mouvant de manière mécanique et instinctive. Or la marche d'évolution de l'homme présente un grand nombre de fluctuations et de régressions, et comme le dit clairement Plutarque, l'homme peut régresser même après avoir pénétré dans les mondes supérieurs. C'est pourquoi la métempsycose est représentée par des symboles sacrés qui lui sont propres : l'un d'entre eux est le labyrinthe, dont on connaît

bien la très large utilisation mystique, d'autant que son tracé figure avec une vérité frappante la marche humaine qui tantôt progresse vers le centre et tantôt s'en éloigne; car le labyrinthe mystique n'a pas d'impasses, mais il propose de continuels rapprochements et éloignements. Le deuxième de ces symboles est, dans ce domaine de la psychogonie comme dans celui de la cosmogonie que nous avons vu plus haut, le swastika qui, par la foule des niveaux d'interprétation hiératique qu'il présente, constitue le plus sacré mais aussi le plus éloquent des symboles; sa signification en ce qui touche notre sujet, est que l'homme se tenant sur l'une de ses branches peut soit marcher vers le centre, soit se diriger vers l'espace amorphe et anarchique environnant, en commençant ainsi une lamentable errance.

Voilà donc la manière dont progresse la marche des métempsycoses, désignée aussi par l'expression cycle de naissances qui explique la formule de vœux : "Que le cycle s'achève !" usuelle entre les initiés d'Eleusis. Remarquons ici que dans la Ligne Grecque et dans les religions traditionnelles en général, la métempsycose revêt un aspect optimiste à l'opposé de la coloration pessimiste que lui donne le bouddhisme, système de l'époque ultérieure qui même s'il sauvegarde beaucoup d'éléments traditionnels, est exécration du fait qu'il se fonde sur des principes ahurissants contraires à la tradition et à la nature, tels que le principe du salut individuel acquis par la voie de l'inaction et de la vie monacale.

Pour la Ligne Grecque, la métempsycose est le stade indispensable de l'évolution psychique : c'est l'école où nous devons faire nos classes, progresser, nous élever continuellement vers des degrés supérieurs, et terminer à temps nos études. Voilà ce que nous enseigne le grand mystère d'Eleusis. Rien de pernicieux là-dedans : cette démarche - ou cette école - est en effet parfaitement bien réglée, et son but est de nous donner la connaissance et la conscience, et de faire briller en nous la conscience supérieure qui nous permettra de franchir le seuil des mondes supérieurs.

Lorsque nous arriverons au terme désiré, nous posséderons certes la conscience supérieure, mais nous retrouverons aussi en totalité le souvenir de nos vies antérieures, comme le célèbre philosophe McTaggart l'a démontré de son côté par la pure logique. Nous comprendrons alors que la loi, dans sa nécessité rigoureuse et immuable, est d'une justice totale et absolue, car parmi

les hommes parvenus à ce degré, l'égalité de souvenirs est complète. Tous en effet ont alors connu la totalité des situations humaines : tantôt la maladie et tantôt la pleine santé; tantôt la mort précoce et tantôt la longévité; tantôt la position de chef et tantôt celle de paria. Grâce à l'immense éventail des efforts accomplis, l'entrée dans les mondes supérieurs est ainsi accompagnée par l'indispensable justice que constitue l'égalité des souvenirs. Il en résulte qu'une fois arrivés à ce niveau, nous n'éprouvons aucune amertume pour tout ce que nous avons traversé et d'autre part, en tant désormais qu'entités supérieures, nous pouvons efficacement aider les hommes, car nous avons une notion complète et particulière de toutes les situations humaines.

Les dieux de la religion traditionnelle sont donc les dieux réels puisqu'ils sont doués d'une existence effective, et leur caractéristique essentielle est leur compréhension et leur amour infini de l'homme et de tout le règne animé, qui les fait désigner par les anciens initiés comme les "miséricordieux assistants du genre humain".

4. Remarques

Notons ici la contradiction fondamentale qui existe dans la logique des religions de l'époque ultérieure : celles-ci en effet professent qu'il n'y a qu'une seule vie, qui se prolonge ensuite dans un paradis ou dans un enfer. Mais même au "paradis", l'apaisement éprouvé sera gâché par l'amertume venant de la disparité des souvenirs que chacun aura gardés de son unique vie sur terre : car l'un se souviendra des honneurs dont il jouissait en tant que chef, tandis que l'autre ne pourra se remémorer que les misérables conditions d'une pauvre existence.

Que dire par ailleurs du point suivant ? Ces religions en effet assurent que leur Dieu, qui est extérieur au monde, s'est incarné pour connaître de près la vie des hommes au moyen d'expériences personnelles, mais c'est pour ajouter aussitôt qu'il n'a pas connu tout ce qui rend pitoyable le destin de l'homme : il n'a pas connu la vieillesse, la maladie, les fardeaux de la vie familiale, la fatigue du travail, la pression de l'instinct sexuel. Or tous ces tourments, ce sont les écueils que l'homme doit franchir ! Et si ce "dieu" ne les a pas connus, qu'a-t-

il donc connu ? Il était Dieu, disent ces religions, et en tant que tel, il n'avait pas d'instinct sexuel ni de famille. Qu'a-t-il connu alors, s'il n'a pas connu la lutte de l'homme pour élever ses enfants et pour faire face à ses devoirs ? Ce "Dieu" n'a malheureusement rien compris aux choses humaines, à l'opposé des dieux grecs, ces personnalités pleines de maturité qui, ayant traversé toutes les situations du labeur humain, connaissent bien les grands obstacles d'ordre psychique et pratique que doit dépasser l'homme réel confronté, dans le cycle de sa vie, à tant de problèmes : et le travail, et la maladie, et la vieillesse, et la satisfaction des instincts...

LES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION SPIRITUELLE

Pendant ses dernières vies sur terre, l'homme reçoit des appellations particulières correspondant à une hiérarchie humaine: il est nommé *héros*, puis *demi-dieu* et enfin, dans sa dernière vie sur terre, *dieu terrestre* ou *homme divin*. Au cours de ces dernières vies, l'évolution ne se fait qu'au moyen de l'action sociale et de la contribution à la ville.

Puis c'est l'entrée dans la hiérarchie divine. Une fois arrivé au stade supérieur, l'homme en effet franchit le seuil des mondes supérieurs et n'ayant plus besoin d'un grossier corps matériel, il continue sa marche d'évolution en gravissant les degrés de la hiérarchie divine pour devenir *héros*, *génie*, *dieu*, *dieu olympien* et acquérir d'autres dignités encore. Car après avoir réussi à développer sa conscience supérieure à l'aide des mystères et grâce à l'assistance de Dionysos, le dieu protecteur du travail de l'âme humaine, l'homme abandonne le monde de la matière grossière et étant parvenu à rendre immortelle et brillante la parure de son âme, il continue son élévation spirituelle en tant qu'organisme spirituel divin, évoluant vers des stades toujours plus parfaits de l'évolution spirituelle.

Il convient ici de préciser deux points:

1. Dans la Ligne Grecque le mot *spirituel* ne renvoie pas à d'autres mondes, des mondes étranges et immatériels, ou à d'autres dimensions relevant des romans de science-fiction, mais il désigne simplement d'une part les états

subtils de la matière que nous connaissons aujourd'hui comme états de nature électro-magnétique, et d'autre part les états supérieurs du fonctionnement mental qui sont connus sous le nom de conscience supérieure.

2. Et les *Mystères*, qu'était-ce au juste ? C'étaient des institutions divines auxquelles l'homme avait recours pour demander s'il se trouvait sur la bonne voie de son évolution spirituelle, et d'où il obtenait les instructions nécessaires à sa marche spirituelle ultérieure en vue de réaliser son objectif qui était l'immortalisation de sa formation psychique et son entrée dans les mondes supérieurs. Les grands mystères d'Eleusis consistaient en une figuration, une pièce de théâtre où étaient solennellement représentées les souffrances de la Déesse, souffrances revêtues d'une signification symbolique élevée permettant au spectateur, selon son niveau spirituel, de comprendre s'il se trouvait sur la voie spirituelle correcte. Cette aide dispensée par les mystères à l'homme qui luttait pour son amélioration était inestimable; c'est pourquoi il apparaît clairement dans la Ligne Grecque que la destruction des mystères par les monothéistes fut pour le genre humain la plus grande des calamités : car si quelqu'un pouvait donner une main d'assistance aux initiés en voie de perfectionnement, c'était bien l'hiérophante d'Eleusis, la figure la plus vénérable de toute l'époque classique, le personnage toujours hautement reconnu comme un homme divin par définition.

L'être psychique

Il est bien entendu que l'organisme spirituel divin ne perd pas son être psychique, mais agit seulement sur son revêtement ornemental qu'il transforme et rend immortel et brillant, comme le symbolise sur la fresque centrale des basiliques des pythagoriciens, la *chrysalide* se transformant en papillon. Le délabrement actuel de la langue grecque nous a conduits à un déclin mental généralisé qui fait que peu de gens savent aujourd'hui que le papillon se disait en grec "psyché" (âme), mot grâce auquel nous pouvons justement, en observant la transformation de la chrysalide, ce fait si commun du règne animal, nous rappeler et comprendre le plus grand mystère de la religion, la

théogonie.

Ainsi, le nouvel organisme spirituel divin conserve intact son être psychique, comme on le voit dans l'allégorie orphique de la théogonie, selon laquelle l'œuf orphique-être psychique, porté en gestation dans l'air et porteur lui-même, se met à briller, acquiert des ailes d'or et devient le nouvel organisme spirituel divin, c'est-à-dire le Phanis de la théologie orphique; restant donc inchangé par sa forme, il poursuit son processus d'évolution. Nous avons là un facteur d'une importance considérable : tout d'abord il prouve la consubstantialité absolue qui existe dans l'ensemble de la vie animée; il prouve en second lieu la matérialité absolue des mondes supérieurs; et il confirme enfin la texture polythéiste de la religion grecque traditionnelle en expliquant comment il se fait que les dieux soient des individualités mais aussi des personnalités indépendantes puisqu'ayant conservé leur être psychique et ce qui s'est inscrit dessus, ils ont leurs souvenirs ainsi que leur caractère propre.

Les étapes de l'évolution : héros, génie, dieu

L'évolution de l'organisme spirituel divin suit des étapes qui ont été décrites avec précision par les classiques. Les trois premières sont celles de *héros*, de *génie* ("daimon", transcrit "démon" en français et malheureusement détourné de son sens), et de dieu.

Remarquons que le mot héros est doublement employé: une fois dans la hiérarchie humaine, le héros étant l'homme parvenu au premier degré de ses dernières vies sur terre, et une fois dans la hiérarchie divine, puisqu'on appelle aussi héros celui qui est parvenu au premier degré des mondes supérieurs. Voilà qui est intéressant : le nom de héros est porté par celui qui a reçu l'"apothéose" et qui est entré dans la hiérarchie divine, mais il est aussi porté, dans la hiérarchie humaine, par celui qui accomplit de grands exploits guerriers. Et ce n'est pas un hasard : de toutes les catégories d'action sociale en effet, la plus noble se trouve être la défense armée de la patrie, car le premier commandement religieux est l'obligation de l'homme de s'attacher au dessein divin de l'évolution et de veiller avant tout à l'avenir de son groupe social, de sa ville, de sa race, en comprenant qu'il ne peut y avoir d'avenir pour eux que sur une base

territoriale solide, la patrie. C'est un péché réel, suprême et mortel selon la religion grecque traditionnelle, que de contribuer soit délibérément, soit par négligence, à la diminution du prestige national ou de la prééminence nationale, et cela conduit directement à l'*indicible*. Qu'est-ce-que l'indicible? Les classiques, comme Platon et Plutarque, disent clairement que ceux qui ont commis des péchés mortels sont saisis par les Erinyes et précipités dans l'indicible, un espace qu'il est superflu de décrire puisque ces hommes ont été les ennemis du rythme du monde. Mais ceux qui se sont battus de manière héroïque sans tenir compte ni de la multitude des ennemis et de l'inégalité du combat, ni de leur propre vie, ceux qui ont noblement et hautement pris conscience des valeurs spirituelles supérieures atteignant le divin, ceux-là ont pu effectuer le sublime bond spirituel et recevoir l'apothéose, puisqu'ils sont devenus des êtres divins. Voilà pourquoi, entre autres, Léonidas et Timoléon reçurent l'apothéose, avec édification de temples en leur honneur et institution d'un culte public de niveau héroïque; et ce culte leur fut rendu jusqu'à la fin de la civilisation grecque, où l'on vit interdire la religion grecque et s'installer sur la terre grecque des saints et des dieux étrangers prônés par une littérature étrangère qui fut proclamée sainte.

Le mot "démon" (génie) est dérivé de ἔλ·ἔ qui signifie connaître et ἰ·ὄ, c'est celui qui a acquis la connaissance; c'est de là que viennent aussi les mots ἰ·ὄ / le connaisseur, et ἰ· / l'ignorant. C'est donc le mot ἰ·ὄ qui était l'appellation correcte des dieux dans l'antiquité.

Par contre le mot ἰ·ἄ (dieu) provient du verbe ἰ· qui veut dire "courir", et il désignait initialement la substance continue par référence très appropriée à sa caractéristique principale, qui est le mouvement prodigieusement rapide dont elle est animée. On considère aujourd'hui que la vitesse de parcours dans les espaces extra-universels de ce que les anciens appelaient la substance continue et que la science actuelle nomme rayonnement électro-magnétique initial, dépasse la vitesse de la lumière. C'est dans ce sens, pour souligner la vitesse inouïe avec laquelle se déplace la substance continue, que les Stoïciens ont employé le mot ἰ·ἄ, tandis qu'ils ont donné d'autres noms à ses différentes propriétés : l'extrême subtilité de sa texture, ils l'ont appelée *esprit*; sa capacité de production de chaleur, *feu technique*; sa capacité d'orthogénèse, *logos*; son

exclusivité à créer des formes, *physis* (nature), et ainsi de suite. C'est pourquoi ils déclarent que le ἔαυὸς s'écoule dans la matière et la traverse complètement. Plus tard, en raison de l'admiration des hommes pour les propriétés extraordinaires du rayonnement initial, le mot ἔαυὸς fut employé pour désigner les dieux, mais il garda toujours sa valeur grammaticale originelle, il fut toujours utilisé comme un adjectif, différant complètement par là des mots européens God ou Got ou Dieu, qui sont des substantifs. La langue grecque n'est jamais parvenue à se plier au monothéisme. Tandis que les autres peuples disent par exemple : "Dieu est amour", les Grecs disent: "L'amour est Dieu". Ce fait n'a pas échappé à l'attention d'éminents philologues classiques comme Grube, et il constitue l'un des arguments utilisés à l'encontre des sots propagandistes qui, pour appuyer leurs positions, ont osé soutenir que Platon inclinait vers le monothéisme. Non, Platon n'inclinait pas vers les religions du désert, et aucun Grec ne les adopta jamais. Les Grecs ne cherchaient pas, et ne cherchent pas non plus maintenant, à découvrir quels sont véritablement les premiers principes, car tout ce qu'il est possible de dire là-dessus a été dit à l'aube de l'époque historique par Phérécyde, dans ses propres écrits ainsi que dans la rédaction de la Parole Sacrée d'Orphée, qui fut élaborée sur l'ordre de Pisistrate: tout a été dit une fois pour toutes et personne ne peut rien y ajouter. Et Platon, toujours très prudent dans ses définitions, l'est également dans l'utilisation du mot ἰᾶν / Dieu. Voici la clé qui nous aide à comprendre son œuvre : quand il emploie le mot au singulier, il désigne la substance continue et particulièrement son action cosmogonique, et quand il l'emploie au pluriel, il désigne les dieux de notre religion traditionnelle.

Le rôle de l'organisme spirituel divin

Ainsi, pour conquérir la connaissance totale, l'organisme spirituel divin suit un processus d'évolution dont la durée est non pas extrêmement longue, mais illimitée. La personnalité qui a reçu l'apothéose ne reste pas dans l'oisiveté : pour avancer sur la longue route de son évolution, elle s'adonne à diverses tâches. Signalons ici que, comparant à la vie humaine l'ensemble de l'évolution de l'être psychique, la religion et la mythologie grecques nomment "petit

APOLLON

...Apollon est, à côté de Zeus, le plus important des dieux grecs. déjà chez Homère, cela ne fait aucun doute.

...On ne peut même imaginer qu'il apparaisse sans prouver sa supériorité. C'est un fait: en plus d'un cas, ses manifestations sont véritablement grandioses. Sa voix sonne comme la majesté du tonnerre, quand il ordonne au furieux Diomède de s'arrêter. Ses rencontres avec les puissants et les orgueilleux viennent symboliser la fragilité de tout ce qu'il y a sur terre, même de plus grand, devant la face de la divinité.

La hauteur de l'esprit ennoblit cette grandeur de l'Apollon homérique. Les artistes des siècles post-homériques ont rivalisé pour parer du plus de noblesse, du plus de gloire et en même temps du plus de lumière l'image qu'ils en ont donnée. Inoubliable pour qui l'a vu, ne fût-ce qu'une fois, l'Apollon du temple de Zeus à Olympie. L'artiste a fixé un instant de majesté écaillante: en plein milieu du tumulte qui fait rage, le dieu paraît soudain, et son bras tendu impose le calme. La majesté rayonne de son visage. Ses yeux ordonnent dans l'étendue, du seul fait de leur regard souverain. Sur des lèvres fortes et bien dessinées, passe un fin mouvement presque mélancolique: celui du savoir supérieur. L'apparition du divin dans la confusion de ce monde ne peut être représentée de façon plus séduisante. Sur ses autres statues, il se distingue aussi par la grandeur de son maintien et de son allure, par la puissance de son regard, par son pouvoir de tout éclairer et de tout délivrer quand il se présente. Les traits de son visage allient la force et la clarté masculines à l'éclat du sublime. Il est la jeunesse en sa fleur et en sa pureté. Les poètes chantent sa chevelure ondoyante, que la plus ancienne lyrique nommait déjà d'or.

...Apollon et Artemis sont les plus sublimes des dieux grecs. Leur place à part dans le cercle des célestes est marquée d'emblée par la pureté et la sainteté qui les désignent spécifiquement. Selon Plutarque et les autres, *Phoibos* signifie "pur" et "saint". Cela frappe assurément très juste.

...L'Apollon préside aux purifications et aux expiations: c'est là une de ses attributions les plus nobles.

...L'image d'Apollon comme "celui qui frappe au loin" manifeste une idée unique. Son contenu n'appartient pas au domaine élémentaire des besoins vitaux. La comparaison que l'on aime tant faire avec les formes primitives de la croyance sont totalement dénuées d'intérêt. Ici, c'est une puissance spirituelle qui fait entendre sa voix. Elle a suffisamment de sens pour donner forme à toute une humanité. Elle annonce la présence du divin, non dans les miracles d'une force surnaturelle, ni dans la sévérité d'une justice absolue, ni dans la sollicitude d'un amour infini, mais dans le rayonnement vainqueur de la clarté, dans le règne plein de sens de l'ordre et de la juste mesure. Clarté et figure sont l'objectif auquel correspond, du côté du sujet, la distance et la liberté. C'est dans ce maintien qu'Apollon se manifeste au monde des hommes. Sa divinité s'exprime, claire, libre, lumineuse et pénétrante.

Nous comprenons bien qu'Apollon, dont l'être sublime n'avait son fond ni dans un élément ni dans un processus de la nature, a pu être mis relativement tôt en rapport avec le soleil. Il était dit, par Eschyle, qu'Orphée honorait Hélios comme le plus grand des dieux, et qu'il lui avait donné le nom d'Apollon. C'est ainsi que s'instaura l'image saisissante selon laquelle Apollon, grâce aux accents de sa lyre, maintiens l'univers dans l'harmonie de son mouvement. Le plectre dont il frappe n'est autre que la lumière du soleil.

(Walter Otto, "Les Dieux de la Grèce", Payot.)

enfant" ou "nourrisson" l'évolution allant du règne animal aux mondes supérieurs, pour bien montrer qu'un champ d'évolution beaucoup plus vaste attend l'être psychique dans les mondes divins. Voilà pourquoi Dionysos, le dieu qui, dans son immense bonté, s'est chargé de la tâche impérieuse d'aider les âmes en voie de perfectionnement à réussir leur immortalisation, le dieu des sommets spirituels qui part en quête des âmes évoluées, est nommé "tueur de nourrisson" ou "tueur d'enfant", et que les centres psychiques qui doivent être accordés chez l'initié parfait, s'appellent les "jouets de Dionysos". Nous accédons ici aux grandes vérités contenues dans les mystères et recélées dans ce code mystique que constitue la mythologie: «Ὀλβιος ὃς ὀπωπε», "Bienheureux qui les a vues!", comme il est dit dans le très saint mystère d'Eleusis.

Parmi les tâches dont se chargent les organismes spirituels divins, la plus courante pour les héros est de demeurer dans leur ville et de lui fournir assistance, devenant ainsi les héros protecteurs de la cité. Remarquons ici que dans la religion grecque on adore en général tout ce qui a trait au rythme du monde - l'évolution et le développement, le vivant et le beau -, tandis qu'au contraire on considère comme une offense à l'égard du monde la vénération de tout état cadavérique. C'est pourquoi le culte des tombeaux, des momies, des restes humains, ossements ou autres, se trouve proscrit, ainsi que l'utilisation de tout objet qui a été en relation avec les défunts; c'est pourquoi également la Ligne Grecque interdit aujourd'hui dans ses cérémonies l'emploi de bougies de couleur sombre, car celles-ci sont utilisées par d'autres états religieux qui les ont reliées à leurs liturgies funèbres. Dans la Ligne Grecque, le seul cas de cérémonie célébrée sur un tombeau - par opposition à d'autres lignes religieuses qui n'ont de culte que funéraire, de sorte qu'à la construction d'un sanctuaire elles imposent le dépôt d'ossements dans les fondations de l'édifice pour en faire pratiquement un tombeau !-, le seul cas, disions-nous, dans la Ligne Grecque, de cérémonie célébrée sur un tombeau, est celui où l'on rend les honneurs sur la tombe du héros protecteur de la cité, et si l'on agit ainsi, c'est parce que l'on considère que celui-ci y séjourne et qu'il est là pendant la cérémonie.

DESTRUCTIONS DES SOURCES HISTORIQUES

OCEANIE: Oubli du passé:

... Il n'est pas précisé ce qui fut en même temps pillé et brûlé. Q'advint-il notamment des «réduits sacrés» des Moraïs contenant les archives de la tradition, peut-être des tablettes ou des papyrus en bananier, de genres approchant ceux des rouleaux antiques d'hiéroglyphes de l'île de Pâques. Tout cela fut sans doute, détruit par le feu, à la grande joie des contempteurs, vraisemblablement excités à l'avance par l'alcool. moyen bien connu de colonisation!... Ces regrets le Président Jacolliot les a déjà exprimés, il y a près de 150 ans: «L'influence religieuse nouvelle, plus encore que le temps, a fail trop facilement son oeuvre de démolisseur. Dans quelques années le dernier souvenir aura disparu avec le dernier vieillard et tout sera ainsi oublié! « Nous dirons un jour, les mains pleines de preuves officielles, comment s'éteignent les habitants de certains groupes polynesiens, et la conscience reculera épouvantée, devant les crimes de l'Inquisition océanienne. Nous dirons ce que ces fanatiques ont osé faire des populations, si simples et si douces, de certains groupes de la Polynésie où ils se sont établis, et comment ces populations ont diminué, de plus de moitié, depuis le jour où les premiers prédicants ont mis le pied sur leur rivage». Ces derniers faits ont été déjà relatés et Moerenhout n'a cessé de les sligmatiser . Une récente émission radio, de janvier 1970, s'élevail contre les absurdités religieuses imposées aux Polynesiens. On les fait disserter sur «les , versets de la Bible» dans la Maison de Prières, alors qu'ils possèdent de magnifiques poèmes anciens de leur fabuleuse et véritable histoire! «Ils disposent de la plus belle littérature parlée du monde» a déclaré le Père O'Reilly, secrétaire général de la Société des Océanistes. Mais hélas ! le savoir du passé se perd. Les jeunes ne savent plus rien! Leur genre de vie et leur joie de vivre a baissé depuis que nous y sommes! Ainsi, maintenant que les documents anciens sont partis en fumée, pourra bientôt disparaître le souvenir même de l'histoire d'un Peuple appartenant a l'antique race de L'Age d'Or dont nous descendons!

L.C. Vincent

DESTRUCTIONS DES SOURCES HISTORIQUES

D'une façon générale la mémoire des hommes est courte, en particulier celle des occidentaux, surtout lorsque tout est mis en oeuvre pour leur supprimer les témoignages du passé ou le rappel légendaire de celui-ci.

Ainsi, peut-on parler des efforts surhumains des premiers Pères de l'Eglise pour essayer d'effacer de la mémoire des hommes toutes traces de l'antique tradition et cela de toutes les manières :

- monuments réduits en poussière, parce qu'ils portaient des inscriptions trop claires ou des peintures d'un symbolisme trop instructif ;
- bandes d'ermites et d'ascètes qui, de bonne heure, ont erré dans les citées ruinées des bords du Nil, d' Abou-Simbel à la Méditerranée, dans les déserts et les montagnes, dans les vallées et les hautes terres, cherchant anxieusement, pour les détruire, tout obélisque ou pilier, tout rouleau ou parchemin.

BIBLIOTHEQUE D'ALEXANDRIE

(-300) - Fondation de cette Bibliothèque par Démétrius de Phalère sous le règne de Ptolémée-Soter. Elle fût d'abord installée dans le Musée, immense galerie, faisant partie des palais royaux, situés quartier de Bruchium à Alexandrie. Un bibliothécaire dirigeait le classement des rouleaux de papyrus. Cinq ans après la fondation, Démétrius, se vantait, déjà, d'avoir réuni 200 000 rouleaux. Devenue bientôt trop petite pour abriter ses richesses croissantes, on dut l'étendre dans les salles du Sérapéum : important monument voisin, édifié en l'honneur de Jupiter-Sérapis.... On a estimé, qu'avant le premier incendie, sous César, la Bibliothèque contenait 400 000 rouleaux et le Sérapéum 300 000 pouvant représenter ensemble de 20 000 à 100 000 ouvrages au maximum, ...

(~47) En cette année, César, ayant eu à réprimer une insurrection à Alexandrie et se trouvant assiégé dans un quartier de la ville, se vit contraint de faire mettre le feu à sa flotte. Mais le vent poussa les flammes au loin et l'embrasement s'étendit, rapidement, du port à la ville, puis au Musée (et non au Sérapéum voisin) où les 400 000 papyrus qu'il contenait furent en-

tièrement consumés. Il ne restait donc que les 300 000 rouleaux du Sérapéum.

Quelques années plus tard, Antoine fit don à Cléopâtre de 200 000 rouleaux en parchemin, enlevés par lui à la bibliothèque des rois de Pergame. Ils servirent à reconstituer le fonds de la Bibliothèque du Musée reconstruit .

(273) Sous Aurélien le quartier du Bruchium fut démoli. Les bâtiments du Musée disparurent. On présume que les 200 000 rouleaux qui y étaient furent, à ce moment, transportés au Sérapéum qui devint, dès lors, dépositaire de 500 000 rouleaux. A partir de cette époque les savants ne travaillèrent plus, en effet, que dans l'ancien temple de Sérapis.

LE SACCAGE CHRETIEN DU SERAPEUM

(389) Un édit de l'empereur Théodose, proclame que la religion chrétienne devenait désormais la religion officielle de l'Egypte. En conséquence, il ordonnait, sans exception, la fermeture des lieux de culte et la destruction de tous les dieux. . Aussitôt les temples anciens furent profanés, mutilés, détruits sur toute l'étendue de l'Empire d'Occident. Quarantemille statues périrent dans ce désastre . C'est à cette époque que le patriarche Théophile, archevêque d' Alexandrie, alerta la populace qui, avec furie, au nom de la chrétienté, assaillit le Sérapéum et le mit en ruines. On rapporte qu'au milieu de ces scènes de dévastation, la Bibliothèque fut, en partie brûlée, en partie dispersée. L'historien Orose, qui arriva après le sacage, «ne vit plus, dans le Sérapéum, que des rayons vides».

Ce furent donc bien les sicaires chrétiens qui pillèrent ou incendièrent les rouleaux restants qui avaient échappé à l'incendie du Musée. Aussitôt après ils transformaient le Sérapéum en Eglise.

L.C. Vincent

APERCU HISTORIQUE

Pourquoi le contact avec tout état cadavérique est-il sévèrement proscrit ? Pourquoi Apollon ordonne-t-il que la pureté s'étende sur une distance environnante appréciable ? Pourquoi lorsque Julien le Grand voulut remettre en service le vénérable sanctuaire d'Apollon à Daphné, dans la ville d'Antioche, ordonna-t-il de faire éloigner les cadavres ? Comment se fait-il aussi que l'on trouva des cadavres à l'intérieur de l'enceinte sacrée de Daphné ? Prenons dès le début cette douloureuse histoire. Aucun sanctuaire grec ne peut fonctionner s'il y a, à l'intérieur ou à proximité, des dépouilles funèbres. Précisons que le lieu de rituel et de rassemblement des fidèles, le sanctuaire dans son sens d'aujourd'hui, c'est, pour les religions traditionnelles, un lieu de plein air, un bosquet qui a été consacré et "coupé" de l'espace environnant par un mur. "τέμενος" vient de "τέμνω", qui signifie "couper" : on a donc coupé une parcelle de la forêt et on l'a consacrée aux dieux. Certains de ces bois sacrés sont célèbres : le "Ἱερὸν Πέδον" de Delphes, l'Altis d'Olympie et toute l'étendue de l'Acropole d'Athènes. Et le temple, qui est situé dans l'enceinte du "temenos", est destiné non pas à recevoir les fidèles, mais à abriter la statue liturgique du dieu.

Or à l'époque ultérieure, tout bascule : après s'être emparé du pouvoir impérial, le fameux Constantin publie en 313 le décret de Médiolanum (Milan), auquel il donne trompeusement le nom de décret de "tolérance religieuse". En fait, la société traditionnelle n'a nul besoin de tels décrets, puisque la liberté de l'homme dans sa quête du sacré et dans la pratique de son culte était autrefois considérée comme une donnée évidente; il y avait à Rome d'innombrables temples, d'innombrables religions venues de tous les coins du monde connu de cette époque, ce qui faisait dire en guise de maxime qu'à Rome il était plus facile de trouver un dieu qu'un homme. Par ailleurs à Délos, le lieu le plus sacré de la religion grecque, on a découvert des vestiges de temples consacrés à vingt-huit religions différentes; certains contestent les découvertes des archéologues selon lesquelles il y aurait eu une synagogue hébraïque à Délos : il est sûr cependant qu'il y en avait, et non pas une, mais deux, une synagogue de Hébreux orthodoxes, et une synagogue de Samaritains portant des dédicaces rituelles adressées au mont Garizim. C'est là qu'on voit la grandeur de la société et de la religion

traditionnelles, c'est là qu'apparaît la majesté de la religion grecque ainsi que du Grec, qui se distingue par son respect des droits de l'homme, sa tolérance, sa compréhension, son respect des traditions d'autrui et sa tolérance même à l'égard de ce qui est totalement bizarre, complètement étranger, jusqu'à être offensant à ses yeux pour le caractère divin du monde. Au sein même de son île, dans le vénérable lieu qui accueillit Létô, sa mère génitrice de dieu, Apollon prône le respect des convictions religieuses de chacun, et sa liberté de les mettre en pratique.

Comparons un peu cette attitude à la situation actuelle. Nous sommes depuis longtemps submergés par toute une avalanche de décrets, proclamations et traités qui déclarent que le premier droit de l'homme est la liberté de religion. Par où commencer ? Par le Traité de l'Atlantique Nord ? Par la déclaration de Staline à la radio de Moscou affirmant que c'est lui qui doit gagner la guerre, sinon la tolérance religieuse serait en péril ? Par le préambule de l'O.N.U. ? Par les proclamations de la Société des Nations ? Par le traité de Rome ?... Or la réalité est bien différente : les religions en vigueur sont consolidées par des listes entières de lois qui prétendent les protéger du prosélytisme. Essayez d'édifier à la Mecque un sanctuaire de quelque religion que ce soit. Dans les émirats arabes, des travailleurs grecs ont demandé l'autorisation d'instituer un sanctuaire chrétien, elle ne leur a pas été accordée, et pourtant ces pays continuent à être membres de l'O.N.U., personne ne les dénonce. Dans l'Etat d'Israël des lois draconiennes interdisent toute œuvre de missionnaire. Aux Etats-Unis, qui sont considérés comme un pays de tolérance religieuse, ceux qui constituent la fraction intolérante par excellence et qu'on appelle les Protestants, ont réussi, en collaboration avec les services d'Etat, à expulser et en un certain sens à abattre le célèbre Bouddhiste Osho Rajnish. En Italie le Vatican s'efforce par tous les moyens, en transgressant toutes lois et toutes règles, d'empêcher la légalisation du grand et puissant courant des fidèles de la religion romaine traditionnelle qui luttent pour la renaissance religieuse, nationale et politique de l'Italie; sans compter la corruption qu'ont alimentée les Socialistes et les Chrétiens Démocrates en collaborant avec la Mafia par le système du scrutin proportionnel, mais aussi en exploitant l'attachement de la société italienne à des cadres moyennâgeux : on se souvient en effet que l'église

catholique romaine, irréductible adversaire de l'union italienne et de la renaissance de l'Italie, était allée jusqu'à prendre les armes pour essayer de couper la marche à l'union; renversée par Garibaldi, elle fut restaurée plus fermement encore grâce au traité, conclu entre le pape et Mussolini, qui aboutit à la création de l'Etat du Vatican et précipita à nouveau la société italienne dans les griffes des fossiles du Moyen Age. Dans les pays de la Baltique et spécialement en Lituanie, les fidèles de la religion traditionnelle des nordiques, qui cherchaient à libérer leur foi de la fêrule des religions du désert ou de l'époque ultérieure et à la ramener à leurs traditions nationales et à la brillante religion de leurs pères, celle des Douze Dieux dans son acception nordique - où domine la lutte des dieux, et principalement de Zeus-Oddin et d'Héphaistos-Thor, contre les forces titaniques de la matière informe -, ces peuples qui désiraient ainsi s'enrichir intimement des notions de beau et de bon, qui voulaient développer leur civilisation et acquérir la conscience supérieure, se sont vus infliger les traitements les plus atroces de la part du régime soviétique. Bien qu'il ait entretenu à l'étranger des milliers d'organisations en faveur des droits de l'homme, du type d'Amnesty International, le régime soviétique a en effet impitoyablement poursuivi ces hommes qui, loin de réclamer la totalité des droits humains comme le faisait l'Union Soviétique pour les Cafres d'Afrique du Sud, ne demandaient que la liberté élémentaire de pratiquer leur religion selon leurs coutumes ancestrales. Ces malheureux furent pourchassés, parqués dans les fameuses îles de l'archipel des goulags, d'autres furent lamentablement exterminés en servant de cobayes dans les villes nucléaires de triste mémoire. Il existe en Union Soviétique un réseau d'immenses installations où vivent et travaillent encore beaucoup de milliers d'hommes utilisés pour la recherche sur l'énergie atomique : c'est dans ces villes nucléaires que des foules de malheureux servirent de cobayes pour faciliter l'étude des réactions du rayonnement nucléaire sur l'organisme humain. De ces pauvres gens aucune organisation n'a parlé : aucune de celles qui militent avec tant de dynamisme pour les droits de l'homme et contre l'énergie nucléaire, aucune de celles qui ont empêché avec tant de dynamisme la Grèce ainsi que l'Autriche, d'installer les usines d'énergie nucléaire qui venaient d'être achetées. Savoir pourquoi? Savoir pourquoi tandis qu'elles s'intéressaient de manière si touchante à la santé des Grecs, elles

conspuaient par ailleurs et réduisaient au silence quiconque dénonçait les bien plus grands dangers que court la Grèce du fait de la présence en Bulgarie d'usines pourries du type de celle de Tchernobyl ? Ces organisations ne comprenaient-elles pas qu'en torpillant la politique nationale d'autarcie énergétique et en faisant pression pour l'approvisionnement en gaz naturel venant de l'Union Soviétique, le pays serait à la merci des chantages de quiconque détiendrait le robinet à gaz ? Heureusement, la chute de l'empire soviétique qui en fut une sans l'être vraiment en raison de tous les efforts qui se font sur le plan international pour empêcher la révélation des crimes du régime soviétique et le noircissement de l'image du socialisme vivant qui avait été créée dans les pays occidentaux par une longue propagande pratiquée de manière intensive et absolument technique au moyen d'un pactole d'argent employé à acheter des consciences et des complexes de presse - savoir pourquoi ? - quoi qu'il en soit heureusement, disions-nous, la chute de l'Union Soviétique a sonné pour tous ces patriotes des pays de la Baltique l'heure de la justification, puisqu'aujourd'hui leurs religions traditionnelles non seulement sont reconnues, mais avancent et prospèrent au point qu'elles seront sous peu nettoyées des coutumes venues de l'étranger. Quant au Tibet, cette très ancienne terre de la religion et de la civilisation, il fut bien maltraité : à peine l'armée chinoise d'occupation eut-elle pénétré sur le territoire, qu'elle saccagea les temples, traita ignoblement les prêtres et se mit systématiquement à la recherche des bibliothèques pour les incendier; le Bouddhisme fut interdit, mais nul ne protesta contre cette iniquité; et alors que les grandes villes de l'Occident furent à proprement parler secouées par des manifestations monstres, massives et violentes, de jeunes pacifistes dynamiques qui réclamaient pour le régime de Hô-Chi-Minh la liberté de s'emparer aussi du Vietnam du Sud - (et à quel point ce régime est populaire, on le voit par l'établissement total d'un état policier, l'interdiction de sortie du pays et les multitudes de "boat people", les réfugiés fuyant sur des bateaux, ce qui donne à l'expression courante "planche de salut", dans ce cas comme à Cuba, une lamentable réalité), alors que, disions-nous, l'Occident était secoué par de telles manifestations, pour le Tibet il en fut bien autrement : ni les dynamiques pacifistes, ni les organisations de la paix, ni les étudiants démocrates, ni les gouvernements démocratiques et socialistes si sensibles aux

questions des droits de l'homme, n'ont été gênés ni troublés, personne n'a manifesté quand la Chine a englouti ce pays qui était le seul à vouloir réellement la paix, ce pays désarmé, inoffensif et ne s'occupant qu'à des tâches pacifiques. Savoir pourquoi ? Comment se fait-il donc que la Chine qui engloutit impudemment chacun de ses faibles voisins non seulement constitue un membre de l'O.N.U., mais possède aussi un siège dans cet organe essentiel qu'est le Conseil de Sécurité ?

Mais parlons de la Grèce. En Grèce tous les moyens ont été utilisés pour empêcher l'installation d'institutions bouddhistes : en particulier par le refus d'accorder le permis d'ouverture d'un temple brahman et par la fameuse loi contre le prosélytisme, on a tenté de couper le courant d'intérêt naissant en faveur des religions orientales. Or voici qu'apparaît un fait bien étrange où nous voyons des missionnaires de l'Eglise de Grèce profiter, eux, de l'esprit de tolérance dont nous parlions plus haut, montrant ainsi la rectitude absolue de nos propos : profitant donc de l'esprit de tolérance religieuse absolue et du respect des idées qui pour les religions traditionnelles sont un impératif religieux, ces missionnaires font un prosélytisme officiel en Corée du Sud et ouvrent toute une série de sanctuaires. Ils disent que la liberté de religion est un droit confirmé de l'homme, et que personne ne peut empêcher un Coréen d'être officiellement informé sur les dogmes confessionnels de l'orthodoxie orientale et d'y être amené par prosélytisme. Voilà qui est tout à fait juste; mais la réciprocité requise dans les rapports internationaux d'une part, et l'égalité des droits entre tous les hommes d'autre part, exigent que nous ayons nous aussi ces droits que l'Eglise de Grèce revendique pour les Coréens et dont elle réussit à les faire bénéficier. Eh! bien, moi aussi j'exige et je revendique mon droit humain d'être informé de manière officielle sur le Bouddhisme et d'être sollicité par le prosélytisme des missionnaires bouddhistes !

Mais revenons à notre sujet : le décret de Médiolanum (Milan), faussement intitulé décret de tolérance religieuse, n'avait d'autre but que de livrer l'empire à cette organisation politique qu'était le christianisme. Il s'ensuivit une étrange période intermédiaire qui dura jusqu'en 361, date de l'avènement de Julien le Grand. Ce grand homme et grand défenseur des Grecs, s'étant ardemment attaché à l'enseignement des "très saints mystères qui maintiennent uni le genre

humain", proclama conformément au commandement de la religion grecque, la tolérance religieuse réelle, telle qu'elle existait auparavant et même la mit en application, puisque non seulement il considéra comme égales toutes les religions de l'empire, mais qu'il leur apporta une aide matérielle. Ayant eu en effet de la compassion pour les Juifs, comme nous avons eu l'occasion de le dire plus haut, il leur envoya avec son étroit collaborateur d'importantes subventions en vue de la restauration du Temple de Salomon. Ayant eu de la compassion pour les orthodoxes chrétiens qui pourrissaient dans les lieux d'exil où les avaient condamnés des empereurs chrétiens eux aussi, mais partisans de l'arianisme, il les rétablit dans leur position initiale, comme ce fut le cas, entre autres, pour Athanase, le célèbre évêque d'Alexandrie. Signalons en ce point un fait extrêmement significatif : à l'opposé des religions traditionnelles qui sont d'une tolérance absolue, les religions cosmopolites font apparaître aussitôt nées la notion d'hérésie par laquelle elles montrent leur refus d'accepter la moindre divergence de point de vue, et qui plus est, dans leur intolérance envers l'autre opinion, elles n'ont pas recours à une simple argumentation théologique, mais elles procèdent à l'application de mesures judiciaires, pénalisant ainsi automatiquement la différence d'opinion.

Après le court règne de Julien, son successeur Jovien impose entièrement le christianisme dans les faits, et s'empresse tout d'abord, pour prouver sa foi, d'exécuter l'ordre qui lui est donné par l'Eglise chrétienne de brûler la bibliothèque d'Antioche. Peu importe donc en pratique que les Jeux Olympiques qui végétaient déjà aient reçu de Théodose le coup de grâce en 394, que les sanctuaires aient été systématiquement et complètement détruits sur l'ordre d'Arcadius, ou que le dernier vestige de la civilisation grecque, l'Ecole d'Athènes, qui poursuivait son œuvre dans une illégalité de fait puisque maîtres et élèves devaient se cacher, ait été officiellement aussi supprimée par Justinien : peu important en effet ces édits iniques puisqu'à l'époque intermédiaire, entre 313 et 361, la religion grecque, sans être officiellement interdite, ne recevait de la part de l'Etat aucune sorte de protection. Les lieux sacrés et les sanctuaires étaient à la merci de tout malfaiteur et devenaient l'objet de déprédations quotidiennes. Comme il était bien connu qu'aucune cérémonie ne pouvait être célébrée à proximité de cadavres, on établit dans les lieux les plus sacrés des

cimetières chrétiens primitifs comme celui de Daphné, ou comme celui que la pioche archéologique a mis au jour tout contre le temple d'Apollon à Delphes, ou encore comme celui qui a été trouvé sur l'emplacement des sanctuaires à Némée. C'est ainsi que s'explique l'existence de cimetières en ces lieux.

LES DIEUX GRECS

L'impératif de pureté

Voici pourquoi Apollon prescrit la pureté de l'air et l'éloignement des morts : il a été prouvé que la pensée n'est rien d'autre que la production d'un nuage électro-magnétique, que pendant des événements violents ou de grande intensité, il se produit de puissants nuages électro-magnétiques où s'impriment les faits, et que d'autre part sur les cadavres et sur les ossements il reste des résidus électro-magnétiques qui proviennent du champ électro-magnétique du corps. Ces résidus électro-magnétiques adhèrent sur les surfaces environnantes et y demeurent pendant un certain temps. Telle est la signification du *miasme* au sujet duquel les classiques disent qu'il est totalement matériel et qu'il adhère aussi sur les hommes qui, s'étant trouvés par hasard devant une scène violente, en ont été profondément marqués; et ils affirment que le moyen de rejeter le miasme, est le recours à des processus purement matériels appelés *purifications*. Les chercheurs modernes expliquent eux aussi de la même manière une foule de phénomènes para-psychologiques et nomment ces résidus électro-magnétiques "épipsychidion", du terme employé pour la première fois par Angélos Tanagras. Les classiques les nomment *résidus éthériques*, d'après le mot "éthérique" qui désigne la composition électro-magnétique d'un lieu. Et si Apollon prescrit l'absolue pureté éthérique, c'est parce que si dans un lieu sacré l'air n'a pas été purifié, le fidèle qui tentera de purifier le champ de sa conscience de tout son contenu restant pour essayer de recevoir l'influence du divin, sera assailli par ces résidus et perturbé par eux. Ce fait prouve par ailleurs que des états religieux qui admettent tombeaux et cimetières à l'intérieur ou autour des lieux de rassemblement des fidèles (sanctuaires ou couvents), n'ont jamais connu les vérités

transcendantes, et qu'aucun de ces fidèles n'a pu fournir l'effort nécessaire pour approcher le divin.

Les autres divinités

Outre les héros protecteurs de cités, il y a d'autres entités divines qui exécutent des tâches variées dont la plus courante est de veiller sur un petit secteur de la loi naturelle ou encore sur divers éléments de la nature comme les grands arbres, les lacs, les bois, etc. : ce sont les Dryades que nous connaissons bien, les Nàïades Amadryades (de *nama* qui veut dire *source, eau*), les Océanides, etc., tandis que des personnalités divines de très haut niveau protègent et animent des éléments importants de la nature, comme les fleuves, les mers, les étoiles... Telle est la signification de la conception que nous rencontrons dans l'étude des classiques, à savoir que toute la nature est animée et sacrée, et de la déclaration catégorique contenue dans l'Epinomis de Platon, selon laquelle les astres sont des dieux situés au premier rang des honneurs.

Mais que signifie la notion des Douze Dieux ? Selon la Tradition, l'ensemble du corps de la loi naturelle se divise en douze grandes branches ou douze lois, dont six concernent les applications de la substance divisible, et six celles de la substance continue. Chaque loi est supervisée par une personnalité supérieure, ce qui donne six divinités féminines veillant sur les lois de la substance divisible, et six divinités masculines veillant sur les lois de la substance continue.

A d'autres questions la Ligne Grecque apporte des réponses précises :

1. Au-dessus des Douze Dieux, y a-t-il des dieux qui leur sont supérieurs ? Il y en a assurément, c'est pourquoi nous parlons d'une longue hiérarchie d'entités divines. De même qu'il existe les Douze Dieux de la terre, de même il existe des douzaines supérieures de Dieux qui veillent sur des ensembles de galaxies ou d'univers, et au-dessus d'eux il existe des entités encore supérieures, des évolutions extrêmement anciennes qui veillent globalement sur l'observance de la Loi. Du fait que ces situations échappent à partir d'un moment à l'entendement humain, Orphée les nomme Nuit, et c'est elles qu'il désigne lorsqu'il dit que Zeus est allaité et instruit dans l'antre de la Nuit. Ces entités divines comptent parmi elles le Droit (Diké), Thémis, les Euménides.

2. Pourquoi les Euménides et d'autres entités divines très hautes figurent-elles souvent, en particulier dans des représentations archaïques, sous un aspect non humain ? Et pourquoi les dieux, comme Zeus, sont-ils souvent représentés en lutte contre ces anciens dieux ? Tout d'abord la représentation sous une forme non humaine a pour but de souligner qu'il s'agit d'évolutions extrêmement anciennes, antérieures à l'apparition de la vie sur terre et provenant d'autres planètes où les différentes conditions naturelles contribuèrent au développement de la conscience supérieure dans des organismes animés qui n'avaient pas l'aspect humain. Ensuite la lutte des Olympiens contre ces anciens dieux évoque la lutte que mènent les personnalités divines pour accéder à l'élévation spirituelle et conquérir les places supérieures symbolisées par ces entités. Comme on a pu le comprendre, les entités divines des mondes supérieurs ne restent pas stationnaires, mais elles gravissent les degrés de l'évolution spirituelle, en changeant aussi, dans ce but, de tâche.

3. Et voilà que naît en ce point une question théologique importante : cette marche vers la conquête d'une conscience supérieure de plus en plus élevée, d'une connaissance de plus en plus complète, quel aspect revêt-elle ? Arrive-t-elle un jour au terme désiré ? Eh ! bien, vue globalement, elle rappelle un graphique de second degré : tout d'abord la courbe de l'évolution va monter à un rythme qui peut être caractérisé de rapide, mais plus elle se rapproche de la limite, plus le rythme se ralentit, si bien qu'elle finit par suivre une marche qui, tout en semblant parallèle à la direction de l'axe des données, s'approchera en réalité continuellement de la limite, sans jamais l'atteindre. Cette vérité première de la Ligne Grecque confirme qu'un être divin ne pourra jamais obtenir des propriétés absolues car alors, conformément à la Logique, il aura conquis ce qu'on appelle l'absolu. Pour la Ligne Grecque, seul le cadre du monde est un être absolu, et c'est à l'intérieur de ce cadre que se meuvent toutes les choses qui existent et qui sont, nécessairement, non absolues : aussi bien la matière informe et le monde animé, que les dieux situés au premier rang des honneurs. Si une entité divine conquiert l'absolu, elle sera alors équivalente au cadre naturel du monde, elle pourra le changer ou l'utiliser selon son gré, c'est-à-dire qu'elle se libèrera de ce cadre et se mettra à l'extérieur du monde ; d'autre part le cadre dépendra désormais de ses appétits. Mais il n'est pas possible qu'il en

soit jamais ainsi, qu'une entité dépasse l'être initial, le cadre - (c'est la divinité des monothéistes qui est présentée avec de telles propriétés, occupant le lieu extérieur au monde et l'absolu, tandis que le monde n'est qu'un jouet entre ses mains) -. C'est pourquoi les anciens initiés représentent la marche spirituelle de l'âme par une spire logarithmique, puisque l'approche vers le centre se fait relativement vite, mais que la marche globale est d'une longueur infinie, c'est-à-dire littéralement "sans fin".

Il en résulte que la texture polythéiste de la religion traditionnelle est réelle, complète et confirmée, et que les dieux ou en général les membres de la hiérarchie sacrée sont des entités entièrement réelles, des individualités et des personnalités complètes de nature nettement matérielle, comme tout ce qui existe dans le cadre naturel du monde.

La représentation des dieux

Certains s'élèvent contre l'habitude de représenter les dieux par des statues, en disant qu'il est impensable que les dieux aient un aspect. Mais il est évident que les dieux ont un aspect : ce sont des entités rayonnantes et lumineuses, et quand ils apparaissent aux hommes, ils prennent une apparence extérieure qui peut varier selon les cas.

Il se peut en effet que pour diverses raisons un Dieu ne doive pas être immédiatement reconnu : il prend alors l'apparence extérieure appropriée à la circonstance, comme le fit par exemple Déméter qui apparut assise sur la margelle du puits sacré d'Eleusis sous les traits d'une vieille femme.

Mais comme en général les dieux doivent être directement reconnaissables, ils apparaissent devant les mortels sous leur aspect réel. Conformément au texte chaldaïque, c'est pour l'amour des hommes qu'ils revêtent leurs anciens corps et qu'ils reprennent leur aspect réel, qui est celui de leur dernière vie sur terre en tant qu'hommes divins. Par conséquent si nous admettons que les grands artistes comme Phidias recevaient une inspiration divine et qu'ils ont vu les dieux sous forme humaine, nous en déduisons que ces statues représentent vraiment les dieux, sous leur aspect réel et authentique.

IV. LES RELIGIONS TRADITIONNELLES

Les multiples religions mentionnées dans les dictionnaires des religions se réduisent finalement à un petit nombre de catégories. Mis à part le groupe des religions locales actuellement représenté par la religion hébraïque, dont nous ne parlerons pas ici, de même que nous ne parlerons pas davantage du bouddhisme qui est une branche particulière des religions cosmopolites, il ne reste plus que deux groupes importants : les religions traditionnelles et les religions cosmopolites. Nous parlerons ici des religions traditionnelles.

Leur naissance

A l'Age d'Or de l'humanité, à l'époque antérieure au cataclysme, la religion avait atteint son plus haut degré de développement. Ses premiers principes étaient les réponses aux ultimes questions de la science parvenue alors à des positions vraies et solides; et ils suscitaient à leur tour, tout naturellement, les réponses complètes de la sociologie et de la psychologie (qui étaient les composantes de cette religion), aux questions d'ordre pratique que l'homme se pose sur la façon dont il doit vivre et dont la cité doit être gouvernée. L'excellence du régime politique était en effet pour cette religion la préoccupation majeure : comme le disent les anciens initiés, c'était la petite pyramide d'or qui complétait à la perfection cette grande pyramide formée par la science, la connaissance et la théologie.

Après le cataclysme, les divers groupes, races et tribus, se trouvèrent isolés les uns des autres et, chacun à sa façon, utilisèrent et réorganisèrent les vestiges qui subsistaient dans tous les secteurs de l'ancienne connaissance, produisant ainsi les religions appelées traditionnelles. Certaines de ces religions conservèrent intactes de longues suites de célébrations que d'autres perdirent; d'autres perdirent l'interprétation de certains offices divins; d'autres encore perdirent de plus ou moins grands secteurs de l'ancienne connaissance; certaines autres, dans la décadence de l'époque post-cataclysmique, acquirent des superstitions et des préjugés. La longue marche vers la restauration de la connaissance qui commença après le cataclysme, est marquée par le fait suivant : si de nombreuses

cérémonies, célébrations divines et conceptions du culte en général furent adaptées par des hommes divins au niveau mental et spirituel en évolution du groupe auquel ils appartenaient, toutes les religions traditionnelles conservèrent cependant leur structure basée sur les connaissances cosmogoniques fondamentales, leur claire texture polythéiste et l'axe principal de leurs commandements moraux.

Il convient de dire en ce point que la Ligne Grecque constitue la plus complète et la plus parfaite expression de ces religions et qu'elle est parvenue à conserver en entier le corps principal de l'ancienne connaissance.

Leurs points communs

Tous ces faits étaient bien connus des classiques, qui là aussi nous donnent des réponses claires et précises. Si dans les diverses religions de même origine les dieux portent des noms différents, c'est en ce qui concerne les *dieux supérieurs*, parce que chacun d'eux est appelé de plusieurs manières: ainsi Hérodote identifie complètement les dieux grecs avec les dieux égyptiens, en disant par exemple qu'Osiris est Dionysos, et il assimile même les unes aux autres des cérémonies et des fêtes comme celles des Anthestéries. Décrivant la religion des Celtes qui était, comme on le sait, présidée par les druides, Jules César l'identifie de manière si absolue avec la religion grecque qu'il ne mentionne les dieux que sous leurs noms gréco-latins, de sorte que nous ignorons aujourd'hui quels étaient les noms gaulois des dieux de la religion celte. En ce qui concerne les *autres dieux*, il est évident qu'il s'agit de héros protecteurs de cités et de dieux gardiens des éléments locaux, comme par exemple celui qui protège et qui anime le Nil, le Seigneur Sombek à tête de crocodile, dont le culte parmi les Egyptiens et les Grecs était si vif et si répandu que les chrétiens furent forcés de l'inclure dans leur liste de saints à vénérer et à l'adorer en tant que Saint Nil.

Il est frappant de constater que cette identité de nature et d'origine qui existe entre les religions traditionnelles et que pour notre part nous percevons grâce à l'étude de la culture classique et des religions, est perçue de manière intuitive et inconsciente par les gens simples et illettrés. Glazenap rapporte un fait extrêmement émouvant : lorsque les soldats hindous employés par les Anglais dans

la guerre du Soudan passèrent par l'Egypte pour rentrer chez eux, voyant des statues anciennes sur des sites archéologiques, ils se prosternaient devant elles en disant qu'elles représentaient les mêmes dieux que ceux de l'hindouisme, alors que nous connaissons bien la différence énorme et absolue de technique qui existe entre l'art figuratif de l'Egypte et celui de l'Inde.

La mythologie

La mythologie a une signification d'une extrême importance. Outre la mythologie grecque qui comprend un ensemble de mythes étendu, abondant, complexe et fantasmagorique, toutes les religions traditionnelles comportent, et c'est une de leurs composantes fondamentales, de vastes mythologies.

Les mythologies sont constituées d'additions de mythes, c'est-à-dire d'histoires qui se rapportent aux événements du monde naturel, comme c'est le cas des mythes du cataclysme, ou plus habituellement aux dieux, à leur vie, leur naissance, leurs passions et leurs relations entre eux. Ils décrivent des événements soit imaginaires, soit réels, mais qui se trouvent d'habitude revêtus d'une autre signification d'ordre théologique ou mystique. Les mythes furent créés dans les institutions mystiques par des hommes divins en vue de rendre par des images mnémo-techniques les grandes vérités théologiques et scientifiques. Ces images ont été créées de sorte que les détenteurs de la clé d'interprétation aient immédiatement devant eux un Panthéon de la connaissance scientifique et mystique dans sa totalité, mais que les profanes n'ayant pas la clé mystique soient eux aussi attirés, même sans les comprendre, par leur éclat fantasmagorique et kaléidoscopique, et trouvent du plaisir à les étudier, à se les représenter, à les diffuser. Dans les temps difficiles, les ennemis de la religion subirent eux-mêmes l'attrait de cet éclat, contribuant à leur insu au résultat escompté; ils soulignent dans les mythes tous les éléments qui semblent étranges, fantastiques, hors de la morale en vigueur, et en les citant comme des exemples d'imagination et d'immoralité ils les répandent, aboutissant justement au but recherché par les hommes divins qui les créèrent.

Dans la civilisation grecque ainsi que de nos jours dans la civilisation de la

Polynésie, le triomphe de l'état cosmopolite amena la destruction et la disparition de toutes les œuvres théologiques, liturgiques, hiératiques, de la religion traditionnelle. Pour ce qui est de la Civilisation Grecque, seuls furent sauvegardés les extraits de la Parole Sacrée d'Orphée qui étaient contenus dans l'œuvre de Damaskios elle-même sauvée par les Arabes, ainsi que la plupart des Hymnes Orphiques, les hymnes sacrés liturgiques de la religion grecque qui sont extrêmement anciens puisqu'ils datent d'avant le cataclysme; et la sauvegarde de ces hymnes est un fait si étrange et si miraculeux qu'elle doit être attribuée à l'intervention et à la providence des mondes supérieurs. Pour ce qui est de la Polynésie, rien ne fut sauvé des vastes bibliothèques faites de tablettes de bois et de "papyrus" en feuilles de bananiers.

Or la mythologie fut considérée non seulement comme inoffensive, mais aussi comme le point faible de la Ligne Grecque, ce qui fit que les livres qui en traitaient, comme la "Bibliothèque" d'Apollodore, échappèrent à la destruction. Et aujourd'hui - telle est l'infinie grandeur de la sagesse antique ! - des livres de mythologie agréablement illustrés procurent une lecture attrayante et sont offerts aux enfants par des personnes appartenant à d'autres religions qui n'auraient jamais pris dans les mains un livre philosophique de la Ligne Grecque. On voit de même circuler des livres passionnants sur la mythologie de l'Egypte, de l'Inde, de la Polynésie ou des peuples du nord de l'Europe. Et quiconque s'y intéresse assez pour découvrir par des rapprochements les clés d'interprétation, peut à partir seulement de quelques images mythologiques, reconstituer l'édifice théologique traditionnel tout entier.

CONCLUSION

Tous ces éléments suscitent deux importantes déductions sur la structure logique de la religion traditionnelle.

1. Tout d'abord en affirmant que rien n'existe hors du cadre naturel du monde, en excluant toute forme d'existence immatérielle et extérieure au monde, et en demeurant solidement attachée à la loi inébranlable d'un rigoureux monisme matérialiste, la religion traditionnelle se trouve à tout moment en

contact avec la science et constitue son parachèvement et son aboutissement. Elle ne fait pas appel à des paradoxes suscitant dans l'esprit des hommes des schismes dangereux et malsains tels que les contradictions provoquées par les dogmes irrationnels des religions de l'époque ultérieure, contradictions qui, au lieu d'être combattues, ont fini par être considérées comme des données véritables, si bien qu'il est impossible aux hommes sensés d'établir le moindre rapport entre ces "données" et les expériences fournies par le Monde. Par suite de quoi on parle aujourd'hui sans le moindre trouble devant une telle contradiction, de l'antinomie et de l'écart qui existent entre la religion et la science, ou la religion et l'institutionnalisation civique. Mais il suffit d'être logique pour reconnaître l'éclatante vérité : la réponse donnée par la science moderne à la question de la création du monde est exactement la même que celle qui est donnée par la cosmogonie grecque, et d'autre part la réponse correcte et découlant des premiers principes corrects donnée à la question de la destination de l'homme et de son véritable psychisme, détermine entièrement les réponses concernant des sujets communément appelés civiques ou politiques.

2. La deuxième déduction qui s'impose est beaucoup plus importante: c'est que l'ordre inébranlablement logique de la Ligne Grecque est prouvé par le fait que les trois composantes du tronc religieux, à savoir la cosmogonie, la psychogonie et la théogonie, sont solidement liées entre elles et constituent une chaîne logique continue. L'action des deux substances cosmogoniques créatrices, à l'intérieur du cadre naturel impérissable du monde, produit la particule fondamentale de la matière qui, subissant une certaine modification, se change en être psychique. L'être psychique évolue par des métempsycoses répétées, acquiert la conscience et ensuite, par la conquête de la conscience supérieure, s'élève aux mondes supérieurs où il continue éternellement son perfectionnement spirituel. Par conséquent la question fondamentale de l'homme, qui est de savoir quelle est sa destination, s'identifie à la question fondamentale de la théogonie, qui est de savoir quelle est l'origine des dieux : la destination de l'homme, c'est la naissance des dieux.

Composition et production des formes essentielles de la matière, évolution

spirituelle de l'homme, origine des dieux, voilà trois éléments d'une même réalité reliés de manière indissociable, au point de rendre impossible toute intrusion de propositions arbitraires.

Faisons pour terminer une comparaison de la religion grecque avec des lignes religieuses modernes de l'époque ultérieure, et remarquons que celles-ci sont constituées de pièces et de morceaux qu'aucun lien ne relie. Elles font référence à un Dieu qui n'a pas de rapport déterminé avec l'homme, ainsi qu'à d'autres entités incorporelles étranges, "légions angéliques" et autres légions, sataniques celles-là, qui d'une manière totalement aberrante introduisent le mal dans la création et piétinent l'absolu de ce Dieu. Pour ces religions l'homme n'a pas d'existence déterminée ni d'avenir, il ne peut exiger une existence autonome, il est d'après leur expression caractéristique un vase d'argile, un jouet entre les mains du Dieu. Et, chose encore plus inepte, tout le monde des êtres animés se trouve privé d'âme et n'a de rapport d'évolution ni avec l'homme ni avec le Dieu, ce qui donne théoriquement le champ libre à tous les abus : saccage et destruction de la flore et de la faune, sauvagerie à l'égard des animaux, comportement anti-écologique jusqu'à même la destruction totale de la planète. C'est bien dans cette voie que nous nous acheminons : car si la conception traditionnelle voit dans notre terre non seulement un être animé mais aussi un organisme vivant doué d'un fonctionnement et d'une physiologie propres, ces religions au contraire n'y voient qu'un conglomerat d'éléments chimiques qu'elles s'imaginent, selon la naïve conception du siècle dernier, ayant l'aspect de globules morts.

FIN